

comme si elle n'avait point à en souffrir. Je l'ai vu surtout dans ses attributions et examinant la conduite des autres que pour s'édifier du bien qu'elle y remarque, faisant son bonheur de passer au pied des autels le temps prescrit par la Règle, consacrant à visiter tous les loisirs que lui laisse son emploi, et toujours disposée à tout et ne sachant dire qu'"un mot : Qui ma Mère !"

"Pour réaliser cet idéal, ou mieux, pour copier ce modèle (notre Mère du Soulas) il faut à s'imposer des sacrifices. Mais par la seule émission de ses vœux, la religieuse n'est-elle pas une victime, un Christ ; ce n'est que par la souffrance qui elle pourra faire du bien aux âmes.

"La religieuse doit toujours exercer un triple apostolat : celui de l'action, celui de l'exemple, celui de la prière, ces 2 derniers au moins. Pour que l'apostolat porte des fruits, il faut qu'il soit fécondé par la douleuruse immolation qui conduit à la sainteté."

"Dieu confie aux prêtres les hautes et sublimes fonctions du ministère sacré, il leur donne les grandes missions pour administrer les biens de Son Église, pour enseigner les peuples, pour faire le Seigneur et agneaux. Mais c'est aux religieuses (à une St<sup>e</sup> Thérèse, à une St<sup>e</sup> Madeleine de Lazzi, à une Marguerite-Marie) qu'il confie les secrets de Sa tendresse ; c'est à elle qu'il a confié les missions qui touchent à l'intérieur de Son Coeur. Oh ! que la religieuse doit avoir une haute idée de la vocation qui la transforme en apostre ! Que elle doit être grande dans ses sentiments, noble dans ses actions, irreprochable dans sa conduite intérieure et extérieure !.. Pour devenir Sainte il faut le vouloir, non d'une demi volonté, mais d'une volonté efficace. Il faut de la générosité et du courage : les âmes fortes comptent sur Dieu et craignent rien - Pour devenir une Sainte."

dois m'étudier sans cesse à m'acquitter exactement de tous mes devoirs avec beaucoup d'amour et à saisir toutes les occasions de faire quelque chose qui puisse plaire à Dieu

31 octobre

" Me figurez sur le seuil de l'éternité, en face de M. J. qui ne me fait d'autre reproche de mes nombreuses infidélités que de me montrer sa poitrine entrouverte en me disant : Voici ce que j'ai fait pour toi ... qui as tu fait pour moi en retour ? ... Je m'abîme dans cette contemplation ... C'est un jugement fait par le cœur de Jésus ! .. Il n'est pas besoin d'articuler de paroles ! .. " Cette poitrine entrouverte ! .. ce cœur blesssé ! .. les flammes qui en jaillissent, la croix qui le surmonte, la couronne d'épines qui l'entoure ... autant de voix qui me reprochent mon ingratitude ! .. O mon Jésus, sans aucun bruit de paroles, je vous comprends ! .. " Je n'ai pas besoin de reproches pour sentir ce que je vous ai fait endurer ... Cette blessure, ces épinettes, ce Sang, c'est mon ouvrage ... Et si je lève les yeux vers cette divine image, je ne découvre pour tout reproche qu'un regard miséricordieux et doux ! .. " L'amour a été blesssé, les épines en sont la preuve .. l'amour blesssé ! que cela est criant et amer pour un cœur aimant ! .. pour un cœur comme celui de Jésus ! .. - J'imiterai Jésus et je ne répondrai aux procédés indélicats que par plus de prévenances et d'attentions.

31 octobre 1867

" Je me suis figuré Jésus au sommet d'une haute montagne ; on y arrive par un sentier escarpé et aride. Du haut de cette montagne, Jésus disait : " Mon enfant, veux-tu venir à moi ? .. La faiblesse, la lâcheté, hélas ! trop expérimentées, m'ont fait hésiter souvent ... Et Jésus me dit encore : " Si tu veux venir après moi, il faut te renoncer en tout, porter ta Croix tous les jours et me suivre ! " C'est moi qui te trace la voie et j'y ai marché le premier ? - Dans mon ardeur toute naturelle, seduite par l'appel de Jésus, j'ai répondu : Oui ! oui

Mon Maître, je vous suivrai jusqu'à la mort ! Ah ! mon  
 « Jésus votre voix a trop de charmes, votre exemple est  
 à trop puissant pour que je n'entre pas résolument dans  
 « la voie du Calvaire. Ma faiblesse est effrayante,  
 « mais vous seriez ma force. Ensuite Vous menez ma  
 « Croix (celles de mon choix ne valent rien). Laissez-la  
 « aussi grande que vous voudrez, à la mesure que  
 « vous choisirez. Je l'accepte, je l'embrasse, je l'aime  
 « car elle m'unira à Vous et c'est là ma seule am-  
 a-bition. Si je sens mon cœur défaillir en grasse  
 a-Sant la voie de la douleur, n'aurai-je pas pour  
 « me soutenir ma Règle, mes voeux, mes Supérieurs  
 « le guide de mon âme. N'aurai-je pas surtout  
 « l'Eucharistie ? Y'entre donc dans le Sentier du  
 « Calvaire à cette Foi, ô mon Jésus. Chrétienne  
 « je dois marcher à la Suite du Christ, religieuse  
 « je dois être moi-même un Christ.

Le 1<sup>er</sup> Novembre 1868,

Après avoir contemplé Jésus lavant les pieds de ses  
 Apôtres, Jésus aux pieds de Judas, Dieu Angèle  
 écrivait encore : « Jésus me dit : « Je t'ai donné l'ex-  
 -emple afin que tu fasses ce que j'ai fait le 1<sup>er</sup>  
 « Je dois me regarder comme la Servante d'Aute  
 « mes Soeurs... les malades... celles qui ont des peines  
 « et celles qui semblent le plus abandonnées... celles  
 « qui nous donnent le plus de préoccupation... le  
 « plus de souci auront désormais mes préférences  
 « surnaturelles. Je les entourerai de mes attentions  
 « Je leur adresserai les meilleures et les plus encor-  
 -rageantes paroles... Si mes conseils n'étaient point bon-  
 -s-à-prendre, je pourrai toujours les attirer par mes prières.

Le même jour, elle médite Jésus crucifié et elle  
 trace ces lignes : « Du haut de la Croix Jésus médit  
 aencore : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous  
 « fassiez comme j'ai fait le 1<sup>er</sup>. Cette considération  
 « m'a amenée à ces réflexions : Je suis cloîtrée par  
 « l'Obedience à l'une des premières charges de la  
 « Congrégation... Jésus au sommet du Calvaire était  
 « l'objet de la décision de toute une ville.

" Jérusalem pour moi c'est ma Congrégation; je suis aussi  
" y être en butte aux dérisions - Pour tout ce qui'ou lui  
" fait souffrir, Jésus n'a que des paroles de miséricorde  
" et de pardon. C'euis m'ont surtout frappée :

" Je meurs " Pardonnez leur, ils ne savent pas ce qu'ils  
" a font." Ah! que pour moi aussi la charité efface et  
" noie toutes les offenses! qu'elle n'en laisse pas trace  
" dans mon cœur.

" Je meurs " J'ai soif." Moi aussi je suis affrîée du  
" salut des âmes et pour étancher cette soif je veux  
" prier, souffrir, me consumer !

" Je meurs " Non Fille je remets mon âme entre vos mains  
" A l'exemple de Jésus, je remets tout entre les mains de  
" Dieu. Je ne veux me justifier jamais. J'aurai que  
" Jésus soit content, peu importent les jugements des  
" créatures. Je n'ai qu'à purifier toujours mes intentions  
" et puis, quelle que fût à ce sujet les pensées  
" du prochain, cela ne doit rien me faire, Dieu  
" seul voit le fond des coeurs. Si j'ai mal fait je  
" l'avouerai humblement dans les occasions opportunes  
" si j'ai bien fait, que Dieu seul en tire sa gloire

" Le 3<sup>e</sup> exemple que Notre-Seigneur me donne  
" aujourd'hui de son humilité, c'est le tabernacle  
" Qui m'apprend que le Roi du ciel est ici?.. l'église  
" est bien souvent pauvre, ... délabrée... malpropre  
" ... déserte!.. Seule une petite lampe échappe la présence  
" de Jésus!.. Les anges l'adorent, l'aiment, mais,  
" sur la terre, personne pour le visiter!.. Et ce-  
" pendant son Coeur est ouvert pour tous et il  
" ne demande qu'à répandre ses grâces sur les âmes  
" Le Saint Sacrifice offert, personne n'entre  
" plus à l'église... On a du temps pour tout  
" excepté pour celui qui nous le donne... Bien  
" plus, il est des temples sans pasteurs où le diuin  
" prisonnier n'est visité que par le dompteur venu  
" pour finir l'Angélus et s'en allant en grande  
" hâte sans même faire une réflexion!..  
" Le disciple n'est pas au-dessous du Maître et je  
" voudrais des regards... des attentions... des sympathies

"Non, plus jamais!"

1868

"J'entre en retraite avec la conviction de mon impuissance à bien faire. Mais je me plonge dans le Sacré-Cœur afin qu'il opère tout en moi pour sa gloire. O mon Jésus, je m'abandonne à vous! Me voici comme un bloc de marbre entre vos mains. Donnez-moi la forme que vous me voulez. Je suis disposée à dire non à rien de ce que vous demanderez de moi."

"Les 4 vertus propres à ma position particulière sont :  
 1<sup>e</sup> Un grand soin à sanctifier mes pensées,  
 mes sentiments et mes actes afin de sanctifier les autres;  
 2<sup>e</sup> Une confiance invincible : on peut tout quand on ne peut rien, Dieu veut travailler sur le néant;  
 3<sup>e</sup> Beaucoup de prudence: "Soyez prudents comme des serpents"; 4<sup>e</sup> Un désintéressement absolu: "Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement". - Quelque brûlant que soit le zèle, il ne peut produire aucun bien si il n'est dirigé par la prudence. Il n'y a que la prudence d'en haut, la prudence qui a l'Esprit de Dieu pour principe, qui puisse conduire les âmes dans le chemin de la Vérité.

"Pour ne rien faire qui ne soit dans la dépendance de l'Esprit et de la Volonté de Dieu, je ne dois répondre à une demande quelconque qu'après un instant de réflexion employé à consulter le Saint-Esprit sur ce qu'il est expedient de répondre. Je dois donc éviter la précipitation, l'agitation, le trop grand empressement à faire et à dire les choses même les moins importantes; l'irréflexion qui embrasse toute idée première, qui parle et agit sans rien examiner, sans considérer les circonstances, sans peser les conséquences; la dissipation qui épanche l'âme tout entière au hors et la sépare de Dieu, toutes choses essentiellement opposées à la Prudence Chrétienne et à la conduite de l'Esprit Saint. Ces défauts font peur et faire des choses dont on a bien envie de se

repentir et qu'il est difficile d'espier. Ils causeraient à les maux les plus fâcheux, mettraient le plus grand obstacle au bien, nuiraient à la paix des Communautés et à l'accroissement de la Congrégation.

« Je dois demander à M. S. de vouloir bien me donner le tact avec lequel il convient de traiter avec tout le monde. Je dois le prier de me faire discerner, prendre et employer le ton, les procédés, les paroles propres à faire une impression favorable au plus grand bien. Je ne dois point me laisser aller à cette vivacité d'imagination qui ne pèse et n'approfondit rien. « O doux Jésus, vous qui donnez le bon vouloir, daignez aussi m'accorder la grâce et l'énergie de bien faire ! Amen ! »

Les pensées, souvent sublimes, ces nobles et généreux sentiments se traduisaient dans la vie de la jeune Assistante par la plus exquise charité. On ne pouvait la voir sans songer que "l'amour est actif, pieux, sincère, joyeux, agréable, patient, fidèle, pénétrant, persévérant, courageux, équitable, que il ne se rebute jamais lui-même etc., etc. »

Sans qu'elle s'en doutât cependant, la Côte, la Congrégation tout entière demeuraient ravis de ses vertus et, dans sa banquille Sageesse, Mère des Soeurs mûrissait un grand dessein. Un matin, au sortir de la méditation, la Supérieure Générale entra chez son Assistante et lui dit simplement qu'ayant besoin de la Mère Maîtresse pour un poste difficile elle avait songé aux jeunes épaules de Mère Angèle pour leur faire porter la double charge d'assistante et de Maîtresse des Novices. Auparavant, suffoquée de sanglots, Mère Angèle tomba aux genoux de sa Supérieure sans pouvoir articuler un mot. Mais celle-ci la calmant du geste et de la voix avec une indiscutable autorité : « Je sais ce que vous voudriez répondre, ma chère fille, » dit-elle, vous sentez votre want et votre impuissance, « tant mieux, car Notre-Seigneur sera tout et accomplira tout en votre lieu et place. Avez-vous donc

oublié qui il a coutume de se servir de châtaignes instruments  
pour opérer de grandes choses?.. Allez tout remettre et allez  
à donner entre ses mains pendant la Sainte Messe....  
Je vous présenterai ensuite à vos enfants, car vous entrez  
en fonctions aujourd'hui même....

C'était en la fête du Saint Rédempteur, le 23 octobre 1869. On lisait à l'épitre de la messe de ce jour:  
« Béni soit Dieu le Père qui nous a comblés en Jésus  
« Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles...  
« Il nous a élus en Lui afin que par la charité nous  
« fussions saints.... Il nous a prédestinés selon le dessein  
« de Sa Volonté pour la louange et la grâce de sa grâce,  
« par laquelle Il nous a justifiés en Son Fils bien-  
aimé.... Il a réjouini sur nous avec abondance  
« les richesses de Sa grâce en nous remplissant d'intelli-  
« gence et de sagesse pour nous faire connaître  
« le mystère de Sa volonté selon ce qu'Il a résolu en  
« Sa miséricorde »

Et à l'Office du Seigneur :

« Le Seigneur est mon refuge et ma miséricorde ; il est mon protecteur et mon libérateur...  
« Vous m'exaucerez Seigneur en quel temps que je vous  
« invoque ; vous répandrez dans mon âme une force  
« nouvelle.... »

C'est au Seigneur du Noviciat que Je dessine  
plus particulièrement les intentions de Dieu sur  
l'âme de Marie Angèle. La nouvelle maîtresse des  
Novices était surtout leur mère et quelle mère tel  
mieux de faire toute à toutes pour les gagner  
à Jésus-Christ!

Dire mère, c'est dire sacrifice, abnegation,  
devouement, héroïsme ; c'est surtout dire : souffrance  
qui a pu jamais "élever" des enfants, dans le vrai sens  
du mot sans le consumer de soins et d'angoisses...  
On ne peut forger les âmes, les façonnez et les tremper  
que à force de dououreux labours... Et Marie Angèle ne  
s'y épargna point !

La famille à elle c'était le berçail

-vilegié du Bon Pasteur ; ses enfants, les agneaux préparés de Jésus. Le champ qu'elle cultivait, c'était le jardin fermé, la vigne choisie au milieu de laquelle le vigneron a construit un pressoir, qu'il a entourée d'une haie, qu'il a défendue par de fortes murailles pour en saisir seul les fruits.... Cette vigne, elle l'arrosa de ses larmes pendant neuf ans ; ces agneaux, elle donna sa vie pour les nourrir et les sauver.

Où ! si elles parlaient ces âmes qui s'en allaient vers les demeures éternelles au lendemain de leur union avec Jésus ! si elles se levaient de leurs tombes les jeunes vierges qui ont passé des bras de leur Mère à ceux de leur époux divin, si leurs voix se joignaient à celles des filles de Mère Angèle qui sont le soutien et l'espoir de notre chère famille religieuse, quel concert de reconnaissance et d'amour !.. que de ravissants secrets seraient découverts ! que de précieux souvenirs seraient dévoilés ! Entre toutes ces belles âmes, quelle harmonie ! quelle union !

Toutes l'ont dit, et, grâce à Dieu, beaucoup le redisent encore : Mère Angèle était exceptionnellement bonne ; elle était meilleure que toutes que l'on peut imaginer de meilleur ici-bas. Il n'y a d'ailleurs que un seul mot pour la peindre : elle était Sainte ! Et c'est si rare et c'est si beau une âme Sainte !

Cette Sainte c'est sans doute être miséricordieuse comme Jésus, mais c'est aussi être ferme et fort avec Marie. Toutes les instructions de Mère Angèle à ses Novices, toutes ses exhortations, particulières ou publiques, toutes ses corrections portent ce triple caractère : "Force, fermeté, bonté". - Force pour signaler et stigma-tiser le mal, fermeté pour le châtier et le détruire, bonté pour guérir les blessures et poser en prévention les suites. - Sa correspondance en est empreinte.

En s'éloignant du Noviciat, on ne perdait point l'heureux privilège d'être sa fille. Elle soutenait, elle consolait, elle encourageait de loin les jeunes professees les Novices ou les postulantes "en campagnes", prenant les chutes, exhortant au sacrifice, à l'oubli de

soi, à une immolation généreuse et constante.

Il écrivait à une novice qui trouvait son poste difficile : « Ce n'est pas vous qui vous y êtes placée, c'est Notre-Seigneur par la voix de vos Supérieurs. Donc, ma bonne petite, Il vous doit Son assistance. Il veut bien vous la donner. Mais, au lieu de recourir à Lui, vous vous tourmentez et vous perdez le temps en déséchant votre cœur par la tristesse, l'inquiétude et le découragement. Portez votre Croix aux pieds de N. S., qui vous donne une preuve de Son amour en vous faisant part de quelques petites épines de sa couronne. Pourquoi donc vous plaignez-vous ? N'êtes-vous pas la fiancée de Jésus et n'auriez-vous pas honte d'être épargnée et mieux traitée que Lui ? »

A la même :

Malgré mon silence, l'oubli n'est pas entré dans mon cœur, mais les occupations sont incessantes. Ce qui l'est aussi, c'est le pieuse et affectueuse volonté que je conserve à chacune de mes chères enfants. Chaque matin et chaque soir je prie la très Sainte Vierge de les protéger, de les bénir et de leur obtenir la grâce de soutenir les difficultés de leurs œuvres. A vous aussi N. S. a voulu faire sentir les petits cloches de sa Croix. Je dis petits car le peu que nous souffrons n'a pas de comparaison avec ce qu'Il a souffert Lui-même. En vous, ma bonne enfant, Il atteint plus particulièrement le cœur. C'est la partie la plus sensible, la plus sensible et la plus forte et il était juste que votre céleste époux vous fit comprendre que Il voulait pour Lui tous les battements de ce cœur que vous lui avez consacré. Court ce que Dieu fait est bien fait. A nous de nous laisser travailler dans un bon abandon. Il fait mieux que nous ce que il nous fait... Nous avons tort de crier dès que une épine nous blesse... Au lieu de pleurer réjouissons-nous car c'est l'heure de prouver à Dieu notre amour. »

A la même :

A vous, ma chère enfant, mes meilleures assurances d'affection bien maternelle et celles de mon contentement

J.M.

1<sup>er</sup> du mois de Mai.

Mon cher cher enfant,  
Malgré mon silence l'autel n'a  
pas pu entre dans mon cœur. Mais il  
est quelques fois fait pour les occupations  
qui sont nécessaires ici aussi  
au noviciat, soit pour autres choses  
toujours en faveur de notre cher Con-  
gregation. Ce qui me manque pas  
c'est la prière et affectueux souvenir  
que je conserve à mes deux enfants.

Chaque matin ou mes levant et chaque  
soir je me constant je prie la  
Très Sainte Vierge de les protéger  
de les bénir et de leur offrir la  
grâce de surmonter les difficultés de leur  
vie. Et vous aussi M. J. a voulu  
faire sentir les petits clous de la

dans tout ce qu'

Il importe surtout de faire mourir la raison quand  
il lui en coûte tant de se soumettre; c'est le cœur  
qu'il faut soigner quand il veut des recherches; ce  
sont les sens qui il faut martyfier en toutes circons-  
tances. Cenez aussi à nos Saintes Règles avec une  
constante fermeté. Et ce cher Silence! Je vous supplie  
d'en faire toujours grand cas. - Dans les petites mai-  
sons, il est facile de se former des habitudes de vie  
de famille qui nuisent à la vie religieuse. Je vous  
engage donc toujours, cher enfant, à vous racines dans  
les principes de votre éducation religieuse. - Que la chère  
vertu de charité surmonte cette compagnie assidue de  
tous les instants. Je comprends aisément que les diverses  
nuances de caractère qui vous entourent vous donnent

vie religieuse et sa couve-  
rure. Ne vous arrêtez plus  
mains: allez directement et  
portez la paix du cœur ici  
si indigne. Meille en H. I  
me!

sous séparer pièce à pièce  
vivres de notre pauvre nature  
moit quand nous sommes  
bien enfant c'est qu'on ne  
elle-là. Appliquons-nous  
de la terre qui n'est que  
travaillons que pour Dieu  
ent pas la peine que nous  
- A Dieu, ma chère  
à nos Soeurs et pour vous  
heureux dans le cœur de  
e amie.

Votre:

c'est grande force vous  
ir de Saintes religieuses,  
urs œuvres (qui sont celles  
ier humbles, bien remplies  
ses de s'abaisser et d'obéir  
trière à la loi de Dieu

Il importe surtout de faire mourir la raison quand  
il lui en coûte tant de se soumettre; c'est le cœur  
qu'il faut soigner quand il veut des recherches; ce  
sont les sens qui il faut martyfier en toutes circons-  
tances. Cenez aussi à nos Saintes Règles avec une  
constante fermeté. Et ce cher Silence! Je vous supplie  
d'en faire toujours grand cas. - Dans les petites mai-  
sons, il est facile de se former des habitudes de vie  
de famille qui nuisent à la vie religieuse. Je vous  
engage donc toujours, cher enfant, à vous racines dans  
les principes de votre éducation religieuse. - Que la chère  
vertu de charité surmonte cette compagnie assidue de  
tous les instants. Je comprends aisément que les diverses  
nuances de caractère qui vous entourent vous donnent

soi, à une im  
Ille écrivait  
difficile : " Ce  
Notre-Seigneur  
ma bonne pet.  
bien vous la i  
vous vous tou  
chant votre co  
déouagement  
qui vous don  
faisant part  
Pourquoi don  
la fiancée d  
épargnée et :

Malgré  
dans mon c  
Ce qui l'est  
venir que je  
Chaque matin  
de les protég.  
de soutenir  
N. S. a vou  
Je dis petit ..

pas de comparaison avec ce qu'Il a souffert lui-même. En vous, ma bonne enfant, Il atteint plus particulièrement le cœur. C'est la partie la plus délicate, la plus sensible et la plus forte et il était juste que votre céleste épouse vous fit comprendre que Il voulait pour Lui tous les battements de ce cœur que vous lui avez consacré. Voilà ce que Dieu fait est bien fait. A nous de nous laisser travailler dans un humble abandon. Il fait mieux que nous ce que il nous fait ... Nous avons tort de crier dès que une épine nous blesse ... Au lieu de pleurer réjouissons-nous car c'est l'heure de prouver à Dieu notre amour.

A la même :

A vous, ma chère enfant, mes meilleures assurances  
d'affection bien maternelle et celles de mon contentement

Brais, je dis petits car le peu que  
nous souffrons n'a pas de comparaison  
avec ce qu'il a souffert lui-même.  
Sur vous ma bonne enfant, il a atteint  
particulièrement le cœur : c'est la partie  
en vous la plus sensible et la plus  
forte il était juste que votre Céleste  
époux vous fit comprendre que il  
voulait pour Lui tous les battements  
de ce cœur que vous lui avez donné.  
Lui aussi n'a pas n'a pas fait  
quelque petit sacrifice dans cette  
holocauste, n'a pas ayant trouvé Isidor. Il a  
votre rémission la sympathie et l'affection  
que votre cœur aimait Jésus ? Voilà  
ce que Dieu fait est bien fait, il n'y a  
de nous laisser faire avec son amitié  
abandon. Il fait mieux que nous ce que il nous fait. Mais avons le tort  
de croire Isidor que quelque épine nous

l'heure. Tâchons d'attirer que le bon Dieu  
arrange les choses et illes amèneront à la  
fin. Vous n'avez pas ma place enfant que  
c'est ce qui arrive pour nous. C'est une  
blessure que j'appelle que l. B. Et nous  
nous rapprochons, je suis convaincu que  
vous : la vie religieuse et sa consé-  
quence. Ne vous arrêtez plus  
hémis : allez directement et  
cherchez la paix du cœur ici  
votre indigne Mère en M. J  
vous remercie.

tout via lui. Dans quelques temps à nous détruire pièce à pièce  
mais que vous dans la nature soit, vaines de notre puissance naturelle,  
les unes de moins de part et d'autre le moins quand nous sommes  
chérie enfant c'est qu'on ne  
peut pas nous sans expier celle-là. Appliquons-nous  
naturellement à regarder toujours tout ab  
et profitez des contraires pour vous am  
éliorer. Tant est ce que de ce qui  
aiment Dieu, je vais au pire que votr  
famille semble mécontente de nous en  
voulez faire et c'est une nouvelle chose  
à vous faire le contraire. Je vous  
n'oublierai pas vos liens relativement à vos  
affaires. La mort pour nous pour égayer  
si vous trouvez en moi nos instructions y  
vous ferai faire un bout de la mi-acte  
pour et vous le portez en tête et lorsque  
je la trouverai sincère. Mais je ne puis  
pas à nos Soeurs et pour vous  
chercher dans le cœur de  
votre amie.

Soeur :

'on est grande folle vous  
envier de Saintes religieuses,  
leurs œuvres (qui sont celles  
bien humbles, bien remplies  
....., heureuses de s'abaisser et d'obéir

dans tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu  
Il importe surtout de faire mourir la raison quand  
il lui en coûte tant de se soumettre ; c'est le cœur  
qu'il faut tuer quand il veut des recherches ; et  
tout les sens qu'il faut martyriser en toutes circons-  
tances. Tenez aussi à nos Saintes Règles avec une  
constante fermeté. Et ce cher Silence ! Je vous supplie  
d'en faire toujours grand cas. - Dans les petites mai-  
sons, il est facile de se former des habitudes de vie  
de famille qui nuisent à la vie religieuse. Je vous  
engage donc toujours, chérie Enfant, à vous raviver dans  
les principes de votre éducation religieuse. - Que la chaste  
vertu de chasteté surtout soit votre compagnie assidue de  
tous les instants. Je comprends aisément que les diverses  
nuances de caractère qui vous entourent vous donnent

soi, à une im  
Elle écrivait  
difficile : " Ce  
Notre-Seigneur  
ma bonne pet.  
bien vous la i  
vous vous tou  
chant votre co  
découragement  
qui vous dom  
faisant part  
Pourquoi don  
la fiancée d  
épargnée et :

Malgré  
dans mon c  
Ce qui l'est  
venir que je  
Chaque matin  
de les protég.  
de soutenir  
M. J. a vou  
Je dis petit  
pas de comparaison avec ce que Il a souffert  
-même. En vous, ma bonne enfant, Il atteint plus  
particulièrement le cœur. C'est la partie la plus délicate  
la plus sensible et la plus forte et il était juste que  
votre céleste époux vous fit comprendre que Il voul  
lait pour Lui tous les battements de ce cœur que vous  
lui avez consacré. Tout ce que Dieu fait est bien fait  
A nous de nous laisser travailler dans un humble  
abandon. Il fait mieux que nous ce que il nous fait  
... Nous avons tort de crain des que une épine nous  
blessse ... Au lieu de pleurer réjouissons-nous car  
c'est l'heure de prouver à Dieu notre amour.

A la même :

A vous, ma chère enfant, mes meilleures assurances  
d'affection bien maternelle et celles de mon constant

gai m'absenter. Dites bonjour à P. Denis  
Si je ne suis pas en train, veuillez me mon  
signe que je m'occuppe, Je vous toutes  
je prends part à toutes vos épreuves  
mais ma plume ne peut pas venir  
que je vais être partout.

Je vous emmène une veille autre  
S. Edwig. Son père enfant a été envoyé  
momentanément à Beauraing à M. Gaucher  
avec P. Guigueno, P. Tchekine nous aimons  
en attendant à Brigitte. P. Guigueno va à  
Beauraing Demain avec notre Mme  
M. J. de la + rester avec sa soeur  
Elle est très en bonne forme au  
moment elle vous envoie toutes nos  
fraternelles affections ainsi que P. M. H.  
P. Chédor est toujours très souffrant. Il  
a Beauraing qui m'a fait prendre l'hôtel  
et la maladie. Rester chez P. Tha  
J'attends beaucoup avec vous jusqu'à  
le moment où un vrai infarctus  
encore. Il n'y avait rien de mal  
mais nous avons de sévères crampes  
pour Hôtel P. Thébaud j'aurai fini mon  
chimio au printemps. C'est une grande partie  
la confrérence de maladie surmontez  
les autres. M. m'a assuré comme il faisait  
entraîner. nous ne flânerons pas tout le

de ce que vous avez compris la vie religieuse et sa conséquence : le renoncement. Continuez. Ne vous arrêtez plus à cueillir les marguerites des chemins : allez directement et fortement à Jésus. Vous y trouverez la pain du cœur ici-bas et vous comblerez de joie votre indigne Mère en P. I  
A la même :

Notre avancement consiste à nous détruire pièce à pièce et à pratiquer la mort sur les ruines de notre fauvre nature. Mais pourquoi vous parlez de mort quand nous sommes en pleine résurrection ? Ah ! ma chère enfant c'est qu'on ne peut arriver à celle-ci que par celle-là. Appliquons-nous aux choses du Ciel et non à celles de la terre qui n'est que l'escalier de toutes façons. L. Ne travaillons que pour Dieu. Le monde et les créatures ne valent pas la peine que nous passions quelque chose pour eux - A Dieu, ma chère enfant, mes meilleurs Souvenirs à nos Soeurs et pour vous tout ce qu'il y a de plus affectueux dans le cœur de votre vieille Mère et meilleure amie..

A une Soeur :

Vous savez que mon ambition est grande pour vous toutes que je désire voir devenir de Saintes religieuses, surnaturellement dévouées à leurs œuvres (qui sont celles du Bon Dieu), mais surtout bien humbles, bien remplies du mépris d'elles-mêmes, heureuses de s'abaisser et d'obéir dans tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu. Il importe surtout de faire mourir la raison quand il lui en coûte tant de se soumettre ; c'est le cœur qu'il faut tuer quand il veut des recherches ; et tout les sens qui il faut martiriser en toutes circonsances. Pensez aussi à nos Saintes Règles avec une constante fermeté. Et ce cher Silence ! Je vous supplie d'en faire toujours grand cas. - Dans les petites moins, il est facile de se former des habitudes de vie de famille qui nuisent à la vie religieuse. Je vous engage donc toujours, chère Enfant, à voles raccourcies dans les principes de votre éducation religieuse. - Que la chère verte de charité surtout soit votre compagne assidue de tous les instants. Je comprends aisément que les diverses nuances de caractère qui vous entourent vous donnent

souvent l'occasion de l'exercer. Je vous recommande de témoigner beaucoup d'affection et de bonté à cette pauvre Soeur X. Il faut la plaindre, avoir compassion de sa tristesse. Elle cache au dedans d'elle même un excellent cœur; mais un cœur qui a beaucoup souffert et qui n'a guère rencontré de sympathies. Je vous engage à vous mettre à sa disposition et à lui rendre tous les services dont elle pourrait avoir besoin.

A la même un peu plus tard.:

Je vois d'ici tout le pénible des difficultés que vous cause cette pauvre enfant, mais je vous demande en grâce de l'accabler de bontés. Je ne puis vous dire au juste ce qu'il faudrait pour arranger les choses. Priez... demandez l'assistance du St Esprit et puis... allez! Il faut bien avoir quelque chose à rapporter sans quoi notre vie ne serait pas méritaire. La piété et la patience sont les seuls remèdes à appeler au mal. Soyez bien vigilante dans votre salle de malade, demandez le secours de Dieu et confiez sur Lui... Je ne voudrais pas, ma chère enfant que vous fassiez si gémisante et si triste; il faut voir toujours Dieu et Lui abandonner le soin d'arranger les choses. Il fait si bon de confier à Lui!

A la même :

Vous voulez un petit mal, c'est là tout ce que je puis faire pour vous être agréable. Vous, vous ne pouvez me causer plus de joie que de travailler avec ardeur à votre perfection. Profitez donc de tout ce qui présente de pénible pour en tirer bon et fructueux parti. Que sont toutes ces petites vicissitudes en comparaison des peines des gens du monde. Remercions le Bon Dieu de nous en avoir sorties et rendons-nous dignes d'une telle grâce par notre fidélité! Offrez tout ce que vous avez à souffrir en vous et autour de vous pour l'expiation de vos péchés et pour le salut des autres. Un apôtre doit toujours être sur la brèche à combattre et souffrir. Ferez-vous aussi unie à Dieu que possible. Ce qui trouble vos exercices

c'est que vous vous préoccupiez trop des moindres choses.  
A Dieu, ma chère enfant, je suis toujours votre Mère  
en Notre-Seigneur.

A une postulante

De grâce, ma chère petite, aimez les pauvres; ne  
voyez dans ces malheureux que les membres souffrants  
de N. S. Puis n'allez pas croire que tout soit rose  
dans l'enseignement. Si vous voulez vous en convain-  
cre, vous n'avez qu'à aller passer une heure dans  
les classes qui vous entourent et vous verrez que la  
Croix y est aussi bien lourde, bien épinière, bien  
amère! Tout pour Jésus! Que tout ce que nous  
avons à faire nous mène à Lui. Aimez-vous  
de bonne volonté et d'une forte énergie pour aller  
contre vos goûts et vos inclinations. Tout ce qui nous  
conseille à faire est ce qu'il ya de plus agréable à Dieu  
parce qu'il ya moins de nous. Sa gloire n'est-elle  
pas ce que nous devons chercher avant tout?...  
Pendant ce mois de Marie, travaillez comme toutes  
vos compagnes le font ici, à arriver à la pratique  
exacte du Silence qui vous amènera à la vie  
cachée, c'est à dire à n'être vue et entendue que  
de Dieu Seul. Cherchez toujours à vous effacer et  
à n'être coupée pour rien. On s'impose 7  
mortifications en l'honneur des 7 douleurs de  
la très Sainte Vierge, et on prie et on chante Marie  
autant qu'on le peut. Tous les dimanches on récite  
le rosaire et tous les jours le petit office de l'  
C. - A Dieu, ma chère petite, courage. Si  
vous avez quelques peines ici-bas, il y aura  
là-haut le bonheur et la paix. Soyez bien  
réguilière. Quand vous aurez fini de soigner  
vos malades et de tout ranger, retirez-vous  
pour travailler (tant qu'on voudra vous le  
permettre) dans votre cellule ou ailleurs sans  
parler. Votre ingénie Mère bien affectionnée

A la même et à sa S. Angele  
Compagne postulante aussi: « Nous voilà dans  
le mois du Sacré Coeur, Soyez bien ferventes,

Faites tout ce que vous pourrez pour Lui plaisir, le faire connaître et aimer. Priez le bien pour la Congrégation, pour le Noviciat qui en est l'espérance. Les pratiques de ce mois consistent à pratiquer une quantité d'actes d'humilité, de douceur, de patience de charité. On fait cinq actes de mortification en l'honneur des cinq plaies de N. S. On explique à acquérir l'esprit d'ordre en tout et cet esprit doit surtout se traduire par une exacte régularité.

A une autre:

Je vous envoie ce Seul mot: Soyez liés à J.-C. Aimez-le de tout votre cœur et attachez-vous à Me complir Sa volonté en tout. Vossez-la dans les moindres événements, dans les moindres petites choses et adorez et aimez cette Providence divine que vous cultivez à la façon et au goût de Jésus-Christ. Que nous faut-il de plus que le connaître, l'aimer et le servir. Venez-vous en là, ma chère enfant, et vous aurez le bonheur que vous souhaitez cette Mère S. Marie Angèle

A une autre:

Je m'ai qu'un petit bout de papier pour ma petite Françoise, mais elle aura de mon cœur une aussi bonne part que les autres. Soyez, chère enfant, et je ne vous permets pas de l'oublier pour l'affection dévouement que je ressens pour chacune de vous. Je veux que vous soyiez des religieuses dans toute l'acception du mot, par conséquent je vous veux toutes possédées d'amour pour Dieu et de générosité sans faille ne pleurant pas pour quelques petites peines, pour quelques petites difficultés que pour des coups de bâton destinés à enlever la poussière de cette misérable vie. Adieu, ma chère enfant, gardez bien votre cœur pour Notre-Dame et je vous en aimerai davantage.

Votre indigne Mère en Jesus  
S. Marie Angèle

A une autre : Ma bien chère enfant, vos aveux si humbles et si francs m'ont fait plaisir, car j'ai l'espérance que tous ces travers reconnus seront par cela même corrigés. Que Notre-Seigneur vous en fasse la grâce ! Ma pauvre enfant, vous le comprenez fort bien, ce n'est pas une parfaite vie religieuse que ces alternatives de bons désirs et de mauvais effets. Renoncez généreusement une bonne fois à toutes ces recherches de votre nature qui ne vous donnent pas la paix, vous en convainquez vous-même. Soyez bien simple et bien persuadée qu'on ne veut que votre bien intérieur et extérieur. Allons, courage ! Une bonne fois mettons-nous y. Devenez si bonne, si dévouée, si zélée, d'humeur si égale, si obéissante, si charitable pendant ce Carême que vos Soeurs ne vous reconnaissent plus. S'il en est ainsi, vous même, je vous le promets, vous serez heureuse. On ne l'est jamais autant que lorsque on fait le vaincre sur tout Sois marchande. Faites-en l'expérience. Je vous montrerai de mes propres expériences, ma chère enfant, ah ! que ne peuvent-elles vous transformer en une religieuse comme je les veux et comme je les aime ! Vous me donneriez 10 ans de plus de vie, car mon cœur en serait bien consolé et M. J. plus glorifié. Je attendrai, ma bien chère enfant, je vous suis toujours bien affectueusement dévouée en cette Jésus. T. Marie Angèle  
 Ma chérie fille, je n'ai que le temps de vous envoyer mon affectueux souvenir et de vous assurer que mon intérêt pour tout ce qui vous touche est toujours le même. Le bon Dieu tiendra compte de l'avoir que vous me faites de certaines bizarries et vous accordera la grâce de vous en corriger. Un défaut comme est à moitié vaincu. Toutes les fois que vous vous sentirez portée à blâmer la manie d'agir de vos Soeurs, croyez bien que vous êtes sous l'influence d'une tentation. Je vous verrais avec plaisir diriger votre examen particulier de ce côté là. La considération de ce défaut vous le fera détester en vous lui disant et vous vous en débarrasserez. Refusez à votre esprit la liberté de critiquer les actions des autres et ne permettez point à votre coeur de murmurer sur les façons d'agir qui blessent votre amour-propre ou qui sont opposées à votre caractère et à votre humeur. Travaillez-y, ma

chère enfant, bien sérieusement par amour pour Dieu  
 Nous rejoirez ainsi nos coeurs, vous procurerez la grâce,  
 vous serez plus agréable à vos compagnes, vous êtes une  
 affieez en les défairez, vous serez heureuse en les rendant.  
 Croyez-m'en, mettez la main à l'œuvre avec une grande  
 une entière bonne volonté et, Dieu aidant, si de tristes  
 Soyez-vous, nous vous redresserons. Ne vous dominez pas  
 cependant de ce que la nature ait réclamé ses droits. Après  
 une bonne retraite c'est l'ordinaire. Le Diavole rase de  
 nos bonnes dispositions et il nous tourmente de toutes  
 façons. Ne l'évitez plus jamais: il vous ferait faire  
 fausse route. Vous faites bien de songer souvent à votre  
 grande profession. Cachez par votre humilité, la certi-  
 tude de votre caractère, votre bon esprit religieux, de vous  
 préparer chaque jour davantage à cette grande faveur.  
 Pour l'obtenir il nous faut faire, il nous faut faire  
 fait des progrès dans la vertu. Alors, courage,  
 bonne enfant, à l'œuvre tout de bon: il y va de vos intérêts les plus sacrés.

## S. Marie Angèle

A la même: Je remercie le Bon Dieu, ma chère enfant,  
 des grâces qu'il vous a faites pour juger de toutes choses  
 à la lumière de la foi. Tous les actes faits sous cette  
 influence font grandir nos âmes et laissent au fond  
 de nos coeurs une douce paix, car, vous le savez,  
 Bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en général.  
 Alors, ma chère petite, courage toujours. Il n'est  
 trop pérille de vous faire la plus souffrante et  
 heureuse. De grâce ne soyez pas triste, dominez  
 tendance, elle est funeste. Aimez M. J. d'  
 en plus et votre tristesse se changera en joie.

A une postulante: Ma bien chère enfant,  
 Que tout ce que vous faites soit pour la grâce,  
 Figurez-vous que vous êtes à la journée du bon  
 et qu'il doit vous payer le salaire cette salaire, vous  
 vous emmenez jamais ainsi. Que ce soit certain  
 que nous faisons, ma chère petite, que importe! dites  
 pourver que nous travaillons pour Dieu. Donnez  
 soyez bénie pour à libérée; faites tout ce que

pourrez pour vous rendre utile; autour de vous, vous le voyez, tout le monde se dévoue. C'est la Maison du Sacré-Cœur. il faut s'y dépenser pour ses intérêts. Travaillez bien à gagner le Saint-Habat. Tout servira à le tisser ici. Vous travaillez pour Dieu Seul. Survivez bien votre caractère un peu susceptible et prompt. Je vous verrais avec plaisir confier vos petites tendances à S. Josephine et la prier de vous aider à vous en corriger. Ne vous mettez en avant que pour le travail. Hors de là restez à votre place humble, silencieuse, cachée. Dans votre lingerie vous faites ce que la très Sainte Vierge faisait dans le Temple. Adieu, ma chère X, je vous souhaite ferveur, confiance et amour et je demeure votre Mère toute dévouée en Notre-Seigneur.

S. Marie Angèle

A la même : Ma chère enfant, j'étais en courses lorsque votre lettre m'est parvenue. Toutes celles que je reçois de vous me font bien plaisir. Vous êtes toujours ma petite X d'autrefois; mais je voudrais que vous vous rendiez digne de votre Sainte patronne qui était si généreuse à mourir à elle-même et à ses inclinations naturelles. C'est ce que je désire surtout pour vous, ma petite fille. Aussi en lisant votre petite réclamation d'enfant j'ai dit : « Mon Dieu faites-lui la grâce de se laisser tourner et retourner comme vous le trouverez bon... Si vous voulez, vous pouvez dire bien humblement : « Ma Mère, voudriez-vous avoir la bonté de me laisser au dortoir, je ne puis dormir quand je suis seule. » Et puis laissez-vous faire gairement, aimablement. Voilà ce qu'est la vraie religieuse. Ma petite X pourrait-elle reculer devant de si petits sacrifices ? Oubliions-nous que la Sainte Eglise est en souffrance ? Ne sommes-nous pas les enfants ? Ne vous arrêtez pas à des riens. Soyez généreuse, d'humeur toujours égale, toujours sereine et, quelles que soient les contrariétés et les épreuves vous serez heureuse et vous consolerez le Coeur de Notre-Seigneur et celui de votre indigne Mère en N. S. S. Marie Angèle

A la même : Machère enfant, il y a bien longtemps que je n'ai pas eu de vos nouvelles et vous savez

si je vous porte un intérêt réel. Je veux espérer que tout va bien et que vous vous trouvez heureuse de travailler à la vigne de Notre-Seigneur. Certainement les petites saillies qui se sont produites parfois dans le feu de l'action ne se renouveleront pas. Celle serait pas religieuse, le bon Dieu ne serait pas content et vous perdriez quantité de mérites. Ah ! que personne ne puisse vous confondre par sa générosité et son amour de la Croix !.. Je ne vous en dirai plus long, mais si vous êtes ce que je vous désire c'est à dire assez humble pour reconnaître et réparer vos torts, si vous cherchez par une aimable charité et par toutes les concessions nécessaires à maintenir la paix, vous gagnerez le ciel. Vous ferez votre bonheur et celui de votre communauté. Vous ferez aussi celle de votre indigne mais bien affectionnée Mère en H. S. S. M. Angèle.

A la même : Oui, ma chère enfant, je sais que je ne vous contente pas toujours, vous ne laissez pas pour cela de me rendre justice et de l'oscurer que votre plus grand bien est mon plus ardent motif. Dans votre C<sup>te</sup>, ma chère enfant, on peut devenir religieuse dans la force du terme. Votre Mère veut vous voir réaliser. C'est là l'unique nécessité. Tout ce qui vous touche en intérêt, mais surtout votre progrès spirituel. Travaillez à vous réformer, plus vous irez sans vous ménager, mieux cela verra et plus le bon Dieu vous donnera de consolation. Que ces quelques mots vous redisent la maternelle affection dont vous ne mesurerez l'étendue qu'en l'éternité. Notre Mère dévouée

A la même devenue professe : Je veux vous envoyer quelques lignes de bon et affectueux souvenir. Nous pas souvent, je sais de vos nouvelles, que vous vous trouvez bien heureuse dans votre résidence. La vie s'y déroule paisible et celle

obstacle au salut, n'est-ce pas ? Que de joie vous m'avez causée en allant à notre Mère avec des manières et un cœur d'enfant ! Elle même a été bien contente de vous, elle me l'a dit et cela a fait un écho bienfaisant dans mon cœur qui vous veut si bonne et si parfaite ! Vous avez la paix autour de vous, profitez-en. Au contact des deux belles âmes, des deux excellents caractères que vous avez près de vous établissez - vous de plus en plus dans de bonnes idées et de fortes habitudes de support mutuel. C'est bien le cas de dire avec la sainte Ecclésie : « Oh ! qu'il est bon, qu'il est doux à des frères de vivre ensemble ! » Ma chère petite faites tout ce que vous pourrez pour être très humble et extrêmement charitable. Ne négligez pas un seul instant votre ame, efforcez-vous de mettre une plus grande perfection dans vos exercices de piété, une plus grande ardeur dans la pratique des vertus, dans l'accroissement de votre vie religieuse en un mot. La vie est si courte que nous devons nous hâter de profiter de tout pour enrichir nos âmes afin qu'elles rendent ainsi gloire et amour à leur céleste épouse. Adieu, ma chère petite, vous pouvez compter toujours sur moi particulier et entier dévouement en M. I.

Votre mère et amie en J. L.

A la même,

S. Marie Angèle.

Ma bien chérie enfant, quand vous seriez blâmée, accusée ou grondée, humiliée - vous intérieurement ne montez ni tristesse, ni amour - propre froissé ! Ne laissez déchapper aucune parole aigre ou blessante, mais partez votre peine au pied de l'abreuval; dites-la à M. S., attendez de Lui Seul votre justification.

Votre Mère en V., S. M. Angèle

A la même : Ma chérie enfant, Diverses circonstances m'ont empêchée de répondre à votre demande de rénovation de vœux. J'espérai que vous aurez encore une lettre assez bâtie pour renouveler votre consécration jusqu'à la retraite où nous aurons la consolation de convenir ensemble de tous les moyens que nous avons à prendre pour que vous deveniez une Sainte. Travaillez-y bien en attendant ; tendez-y de toutes vos forces. Il est temps de

de se mettre à l'œuvre; nous ne savons pas si, bientôt il ne faudra pas paraître devant Dieu. Alors que ne voudrons-nous pas avoir fait. Le Salut n'est pas un jeu. Il ne faut pas s'amuser à perdre le temps. Demandez pour moi cette grâce, mon enfant, je vous la rendrai en supplications ardentes pour que vous deveniez une sainte religieuse. Continuez à vous dévouer à cette pauvre maison de X si longuement éprouvée, où il faut se dépenser et, hélas! se consumer!... Je sais que vous ne vous y épargnez pas et c'est une grande consolation pour votre Mère toujours aimante et dévouée.

S. M. Angele

Une autre: Si j'avais fait quelques remarques en vous, ma chère Enfant, sachez bien que je vous les aurais dites par intérêt pour votre ame que j'aime toujours en M. J. - Continuez toujours à devenir une bonne religieuse. Montrez-le en vous mettant à la disposition de Dieu pour le obliger quand vous le pouvez raisonnablement. Le reste du temps, tenez-vous en à ce qui est de votre charge. Faites votre emploi avec calme, activité, et si l'envie c'est à dire sans bruit et sans en trop parler. Le regard de Dieu suffit. Je vous donne pour précepte de faire intérieurement et extérieurement vos actions vos actions aussi bien que vous le pourrez et le pourrez pour plaire au bon Dieu. Après cela, ne plus examiner avec inquiétude les imperfections qui auraient pu se glisser dans vos actions. Si vous en reconnaissiez, humiliez-vous en et allez avec calme. Notre Très-Belle Vierge qu'un alinéa à votre amour propre et un obstacle à votre avancement. Je vous souhaite, avec la bonne volonté droite et simple, la paix qui vous permettra de mieux voir vos imperfections. Votre Mère en M. J.

Une autre: Je vous envoie ce Seul matin Joyez-vous à Jésus-Christ. Aimez-le de tout votre cœur et faites tout ce que vous pouvez pour l'aider à accomplir sa volonté en tout. Joyez-vous des moindres événements, dans les moindres petites choses adorez, aimez cette Providence divine qui vous emmène à la facette et au goût de Jésus-Christ. A Dieu

S. Marie Angele

J.M.J.

Ma bien-aimé enfant,

Il me touche le cœur de vous nommer, je ne vous vois pas trop parfaitement encore, cela n'est pas étonnant, on est toujours un peu naïve quand on n'a plus fait une chose. Mais de grâce mon cher petit ami, les pauvres et les royaumes, ne vous dans tous ces pauvres que les nombreux souffrances

asse point de suivre en ses efforts, cette prévision, si ingénieuse pour guérir, rendue, si ardente pour encourager au triomphe au sacrifice. Malheureusement adressées en date à de jeunes soeurs et employées à différentes œuvres, cette écriture. Celles qui restent qu'une idée incomplète du rôle que l'ont à diriger le Noviciat et à diverses personnes qui le composaient le cœur de Dieu. « Je veux faire souvent, des religieuses à chaque trouble, que rien n'échappe, que j'arrive, elle avait répondu. Pour y arriver, elle avait réservé (aussi délicates que ingénieuses) "divise locataire" où que le "jeune demeure". Ainsi j'ouvrirai de maîtrise, les Séverités, les pénitences sur la Semence du renouveau. C'était ces chères vertus fondamentales, toutefois surtout de faire germer nos filles. Elle creusait laborieusement l'arrosant de ses larmes, et souvent chantait sous les coins de roche, plantes inutiles, toutes les qui eussent pu éteindre le cœur des labours et des veilles, les sueurs, les déchirements de tonsres! personnes, en effet, n'étaient érosité comme la Science, toutes réservées, cultivées comme leurs aînés, tiélas! n'avaient point été, en matière ainsi qu'elle, constamment fidèles aux grâces de Dieu.

J.M.J.

Ma bien-aimé enfant,

Je vous écris en ces lignes pour vous dire que je ne puis vous écrire d'autre chose mais je sais vous préparer depuis longtemps pour le départ de mon fils, mais il va à l'improviste tant des petites choses à faire que le temps s'en va sans que je puisse venir à bout de tout. Phénomène.

En matière ainsi qu'elle, constamment fidèles aux grâces de Dieu.

Le cœur était fort comme le fer, elle les fargeait sous le marteau de la volonté de brûler, ardent-vivante. Au creusement de son propre cœur, elle les comme la flamme faisait passer et repasser par le creuset de la souffrance comme le miel le plus exquis.

Mère Angèle les façonnait toutes de ses mains de

de se mettre à l'œuvre; ne faudra pas paraître, dirions-nous pas avoir peur. Il ne faut pas s'amuser pour moi cette grâce, mon supplication ardente je religieuse. Continuez à maison de X si longue dépense et, hélas! le Co. vous y épargnez pas et pour votre Mère tout

A une autre: Si j'av. vous, ma chérie Enfant, dites par intérêt pour M. J. - Jeudiez toujours à Montez-le en vous mettant pour les obliges quand ce Le reste du temps, tenez charge. Traitez votre em- lence c'est à dire sans le regard de Dieu suffis de faire intérieurement vos actions aussi bien pour plaire au bon Dieu avec inquiétude les impré- gloses dans vos actions. humiliez-vous en et allez qu'un alimant à votre a- votre avancement. Je vous droite et simple, la paix voir vos imperfections.

A une autre: Je vous envoie ce seul mot: Aimez <sup>Dieu</sup> à Jésus-Christ. Aimez-le de tout votre cœur et <sup>Dieu</sup> à vous à accomplir sa volonté en tout. Vossez-la dans les moindres événements, adorez, aimez cette Providence divine que vous <sup>Dieu</sup> à la faciez et au goët de Jésus-Christ. A

D. H. G. est pris en ville, pas croire si il nous plait que tout soit sous. Dans les classes leus si vous voulez nous en con- cer, vous n'avez qu'à aller faire un peu. Dans les chambres qui nous entourent et vous vo- us qui en êtes. Priez pour Jésus et que ce que nous avo- a fait nous amène à lui. veiller tous ce que nous des- irent et chainer. Amenez vous de bonne volonté et l'im- poser à energie, pour all contre vos goûts et vos inclina- tions particulières. Priez au nom de Jésus pour la paix et la gloire de Dieu.

Adieu - mes chers enfants. votez <sup>Dieu</sup> en P. J.

J. J. Marin

vous conte à faire et auquel il  
se plus agrable à Dieu que qu'il y a moins de nous. Et gloire l'asse point de Suivre en ses efforts, cette  
n'est elle pas ce que nous devons le prévenir, si ingénieuse pour guérir,  
sauver et tout? Mais toute rendue, si ardente pour encourager ou  
l'ouvert à moi et toute compagnie traîner au sacrifice. Malheureusement  
les comme toutes vos compagnois à arriver à la patte qui vous amènent à la mort, et employées à différentes œuvres,  
celles qui vous amènent à la mort, et employées à différentes œuvres,  
caché, c'est à dire que l'œuvre de Dieu soit réduite à l'art de brûler. Celles qui restent  
toujours à vous offrir et à être complétée que une idée incomplète de zèle que  
pour moi au fait, il y ait de cette émanement à diriger le Monastère et à  
mettre en l'homme des aptes docteurs personnes qui le composaient  
de Marie, et puis au printemps de l'an 1795 le Coeur de Dieu. « Je veux faire  
partir la très sainte Mère de l'Amour de Dieu. » Pour y arriver, elle avait re-  
tenu qu'on fût tous les dimanches  
autant le zélier et le pur de l'Amour de Dieu. Pour y arriver, elle avait re-  
calé l'assemblée de plus tôt au printemps de l'an 1795. Pour y arriver, elle avait re-  
connu que ces (aussi délicates que ingénieuses)

que lui soufflait "le divin locataire" où que l'âme  
dévoilait le Coeur de Jésus demeuré "dans l'œil de  
miséricorde et d'amour". Il n'épargnait pas non plus  
les épreuves, les réprimandes, les sévices, les pénitences  
 sachant qu'elles sont la semence du renouveau  
et de l'humilité. C'était ces chères vertus fondamen-  
tales qu'elle s'efforçait surtout de faire germer  
dans le cœur de ses filles. Elle creusait laborieuse-  
ment le Sillon, l'arroasant de ses œuvres, et baveur-  
de ses larmes, arrachant tous les coins de roche,  
bûulant toutes les plantes inutiles, toutes les  
racines mauvaises qui eussent pu étouffer le bon  
grain. Oh! qui dira les labours et les veilles, les  
angoisses de son âme, les déchirements de son cœur!..

Toutes ces jeunes personnes, en effet, n'étaient  
pas baignées de générosité comme la Sienne, toutes  
n'avaient pas été préservées, cultivées comme leur  
Mère. Toutes, surtout, tiélas! n'avaient point été  
ainsi que l'âme, constamment fidèles aux grâces de

Dieu. Mère Angèle les façonnait toutes de ses mains de  
Mère, elle les forgerait sous le marteau de la volonté di-  
vine. Sur l'enclume de son propre cœur, elle les  
faisait passer et repasser par le creuset de la souff-  
rance comme la flamme, ardent comme le

de se mettre à l'œuvre ;  
ne faudra pas paraître.  
-dirions-nous pas avoir fe  
Il ne faut pas s'amuser  
pour moi cette grâce, mes  
Supplications ardemtes sa  
religieuse. Continuez à  
maison de X si longue.  
Dépenses et, hélas ! de Co.  
vous y épargnez pas et  
pour votre Mère tou

A une autre: Si j'au-  
vous, ma chère Enfant,  
dites par intérêt pour  
M. J. - Jeudez toujours.  
Montrez-le en vous mer-  
sous les obliges quand o.  
Le reste du temps, tenez  
charge. Faites votre en-  
tente c'est à dire fait  
Le regard de Dieu aux  
de faire intérieurement  
vos actions aussi bien  
pour plaisir au Bon D.  
avec inquiétude les imp-  
gisses dans vos actions.  
humblez-vous en et allez  
qu'un alimenter à votre à  
votre avancement. Je voi-  
droite et simple, la pain  
voir vos imperfections.

Une autre: Je vous  
à Jésus-Christ. Aimez-  
-vous à accomplir. La voie  
moindres événements,  
adorez, aimez cette Prov.  
à la force et au goûts

puisque vous êtes en mission  
pour les soins de l'âme; et que  
s'il y a quelques petits bous-  
sements vous leur ferez en plus  
l'envie de faire. J'aurais aimé  
que toutes les pratiques du p. Marceau  
comme j'ai fait de temps à  
d'autres. Ainsi nous serons  
plus tranquilles si vous avez  
quelques petits ennemis ici bas;  
savoir que la sainte Vierge a  
bien à la paix.  
Il me tarde de savoir si vous  
êtes un peu malades.

Ainsi nous sommes enfin dans  
la régularité grande avec nos  
sœurs au moyen de notre volonté  
qui va vers la paix dans le monde  
dans notre chambre ou ailleurs  
n'importe. Votre rédaction. Mes très  
affectionnés J. Marie et Angèle

Lundi 11 mai 1855 40410011.

Tout est fini le <sup>dim</sup>  
28 aout à la gloire de Dieu.

Adam - son et ses  
enfants. nés à Montréal  
en 1869.

J. Moore Prop.

Qui ne se lasse point de suivre en ses efforts, cette Mère si vigilante pour prévenir, si ingénieuse pour guérir, si prudente pour reprendre, si ardente pour encourager au dévouement, pour entraîner au sacrifice. Malheureusement les lettres innombrables adressées en l'atelier à de jeunes âmes disséminées de ci de là et employées à différentes œuvres, ont été en grande partie détruites. Celles qui restent ne peuvent donner qu'une idée incomplète du zèle que Mère Angèle mit constamment à diriger le Noviciat et à faire de chacune des jeunes personnes qui le composaient des religieuses selon le Coeur de Dieu. « Je veux faire de vous, leur disait-elle souvent, des religieuses à chaque et à table que rien ne trouble, que rien n'ébranle, que rien ne décourage jamais... Pour y arriver, elle avait recours à mille industries (aussi délicates qu'ingénieuses) que lui soufflait "le divin locataire" où que l'on dévoilait le Pouer de Jésus demeuré "Sous nos pieds de mise et Sous nos pieds". Il n'épargnait pas non plus les épreuves, les réprimandes, les séverités, les pénitences sachant qu'elles sont la semence du renouveau et de l'humilité. C'était ces chères vertes fondamentales qu'elle s'efforçait surtout de faire germer dans le cœur de ses filles. Elle creusait laborieusement le Sillon, l'arrosoit de ses larmes, et souvent de ses larmes, arrachant tous les coins de roche, brûlant toutes les plantes inutiles, toutes les racines mauvaises qui eussent pu étrangler le grain. Oli! qui dira ses labours et ses veilles, les angoisses de Son âme, les déchirements de Son cœur!..

Toutes ces jeunes personnes, en effet, n'étaient pas trempées de générosité comme la Siene, toutes n'avaient pas été préservées, cultivées comme leurs Mère. Toutes, surtout, tièdes! n'avaient point été, ainsi qu'elle, constamment fidèles aux grâces de Dieu.

Mère Angèle les façonnait toutes de ses mains de fer comme le fer, elle les fargeait sous le marteau de la volonté d'amour, ardent-vivante à l'enclume de Son propre cœur; elle les comme la flamme, faisait passer et repasser par le creuset de la Sauf-miel le plus exquis.

france et par celui de l'amour divin. Quand ce long et pénible travail était accompli, quand la jeune Soeur, se méprisant elle-même, en était arrivée à se compter pour rien et à trouver bon qu'on la méprise ; quand elle avait résolument embrassé la pauvre et compagnie inseparable de l'humilité, Mère Angèle lui enseignait l'obéissance, la charité, le zèle  
 « Je vous, disait-elle souvent à ses filles, des Religieuses  
 « qui pratiquent leur règle jusqu'au moins de rigueur.  
 « Rien n'est petit de ce qui est imposé par Dieu,  
 « ni de ce que l'on fait pour Lui... Il, coute que  
 coute, on arrivait à la perfection de l'exactitude, du  
 silence, de la fidélité la plus poussée non seulement  
 avec les règles, mais encore aux coutumes en usage dans la Congrégation. Aux ordres, aux injonctions  
 aux devoirs de leurs Supérieures, les filles de Mère Angèle  
 ne avaient répondu que d'un mot : « Oui ma Mère !  
 et ce mot se traduisait fort eloquemment dans leurs  
 actes et dans la sincère adhésion de leur jugement  
 toujours respectueux et soumis.

Le respect devait se manifester aussi vis à vis des Soeurs anciennes pour lesquelles Mère Angèle exigeait la plus humble déférence, les regards les plus asservis, les préférences les plus aimables. Sur ce point, plus encore que sur les autres, on ne s'oubliait jamais.  
 Tant soit peu, sans être sévèrement réprimé.  
 Il en était de même pour les Soeurs malades. Mère maîtresse accueillait ses filles à les visiter souvent, à leur rendre tous les services possibles, à les entourer de gracieuses attentions, à leur dire de pieuses et encor plus gaudes paroles : « Ne visitez jamais une malade, dit-elle souvent, sans lui rendre quelque service, droitement son lit, son oreiller, ses couvertures,  
 « dites-lui quelques mots d'édification, communiquez-lui une bonne pensée ; faites-la sourire par d'innocentes jouteusetés. Enfin si vous n'avez pas rien faire de plus, donnez-lui moins de l'eau bénite... La charité

ne résume pas seulement la loi; elle est aussi le secret de la Sainteté et la fleur de la perfection. A tous ces titres, Mère Angèle la cultivait avec passion, avec amour dans le cœur de toutes ses filles: charité fraternelle pour les égales, charité cordiale et condescendante pour les inférieures, charité miséricordieuse pour tous, charité inépuisable se

<sup>1</sup> Mère Angèle disait traduisant par un dévouement constant, acharné, par souvent: "Soyez une humeur égale et sereine, par une amabilité charmante, par le tact le plus exquis, par la patience et la douceur, par une longanimité à toute épreuve"

Et lorsque cette fleur parfaite s'épanouissait dans une âme, notre bonne Mère voulait que elle exhalât l'envirant parfum du zèle car une fille de St<sup>e</sup> Martha est un être que le dévouement doit consumer pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> "A ce grand travail Mère Angèle ne voulut aucun négligence: "Taisons feu de tout bois, disait-elle, faisons argent de tout. Faites pour les grands motifs nos moindres actes acquiètent une valeur éternelle et nous obtiennent un accès au royaume d'amour divin."

Il reste pour enseigner toutes ces vertus, Mère Angèle n'avait point besoin de faire de longues dissertations ou de belles conférences. Ses Novices le disaient souvent, toutes les instructions de Mère Angèle auraient pu se résumer à ceci: "Mes enfants, faites ce que je fais." Notre Mère en effet une règle vivante et elle excellait dans la pratique de toutes les vertus! On ne se serait pas privé volontiers cependant des touchantes leçons, des brûlantes exhortations, des ingénies comparaisons par lesquelles la Maîtresse des Novices rendait les vertus palpables et le Sacrifice non seulement possible, mais attrayant. Il servait abondamment cette nourriture fortifiante à sa petite famille et, il faut bien le dire, la part d'immolation était d'autant plus grande quell'âme à laquelle elle était destinée paraissait plus capable de se l'assimiler et d'en tirer profit. Si parfois les conseils et les exemples de Mère Angèle demeuraient insuffisants à empêcher quelque infraction, elle avait fait à propos reprendre sévèrement la coupable et enfonce le fer dans la plaie avec un courage qui ne faiblissait en devant les regrets, ni devant les larmes, ni devant les promesses. D'une main ferme, elle ne cessait de creuser et de fouiller que le mal n'eût été atteint

Sans sa racine. Mais alors on se trouvait plus en elle que douceur et maternelle bonté. Elle vous avait aimé - aimé sans pitié tout à l'heure, elle n'était maintenant qu'en tendresse pour vous relever, vous encourager, vous enflammer, vous déterminer enfin à renverser tous les obstacles suscités à la vertu par le Sat amour-propre..

Quand des travaux multiples disséminaienç sur  
cher troupeau et que des chantiers divers s'établissaient à la boulangerie, au jardin, au lissage etc.  
Notre Angele visitait fréquemment les ouvrières.  
Elle apparaissait inopinément ici ou là et l'heure lui paraissait toujours propice pour éléver à Dieu les âmes de ses enfants. La chaleur ou le froid, l'excès de la fatigue, l'intensité du labour, le poids de la charge, les difficultés de l'entreprise, tout la ramenait à son thème unique : l'amour de Dieu, l'union à Jésus crucifié « Mes enfants, disait-elle, n'oubliez pas que vous travaillez pour un bon Maître, vous souffrez peut-être du froid (ou la chaleur vous accable) vous êtes très fatiguées, songez à Jésus sur la Croix, aux âmes du Purgatoire, aux pauvres pécheurs, pensez à l'éternal repos, à la belle récompense que que vous préparez, à la splendide couronne que vous pressez... » Et ces si simples paroles vibreraient à un diapason divin dont les Saints ont seuls le secret. Aussi suffisaient-elles à électriser les courageux. Elles communiquaient à l'âme une telle force surnaturelle que le corps lui-même en trouvait sa tâche moins dure et son fardeau tout allégé.

Les ~~Choses~~<sup>novices</sup> Converses étaient ses enfants privilégiés comme les plus petits et les plus humbles. Elle avait d'ingénieux moyens pour leur faire assister en un instant ce que c'est que le combat spirituel et par quels efforts continuels on arrive à la perfection. « Mes enfants disait-elle nous devons toujours aller à rebrousse-poil

C'est désagréable, cela fait mal, mais qu'importe ! c'est la volonté de Dieu, c'est le devoir, nous ne serons heureuses qu'à ce prix.. - Vous êtes ici pour vaincre votre nature, aller en sens contraire de tout ce que'elle veut, de tout ce qui'elle demande. Oui, allons toujours à rebours soi, il n'y a que les actes que nous aurons faits ainsi qui seront méritables et bénis de Dieu..

Elle disait encore : « Vous ne comprenez pas ce que c'est que la vertu ?.. Eh ! cher enfant, qui dit vertu dit quelque chose de vert, et ce qui est vert n'est jamais bon, c'est amer, acide, amer, cela déplaît à la nature, cela la tue et, avec elle nos mauvaises habitudes et nos défauts à leur place nous mettons ainsi péniblement l'habitude de bien faire qui crée la force dans le Bien, la Stabilité dans le Vrai, l'énergique ascension vers le Beau et c'est cette force, cette stabilité, cette énergie qui constituent "la Vertu". »

Mère Angèle disait encore bien souvent : « Mes enfants, faites bien ce que vous faites ; Tout ce qui est de votre devoir, faites-le de votre mieux, avec toute la perfection dont vous êtes capable par amour pour Jésus et en union avec les actes que ce divin Sauveur a daigné faire par amour pour vous. Ne feriez-vous que épousseter un appartement, un meuble, une table, si vous le faites avec un grand soin, si vous ne laissez pas le moindre espace sans y passer le torchon ou le plumeau, si vous soignez le dessous comme le dessus, ce qui ne se voit pas mieux encore que ce qui se voit, vous agissez pour Dieu et vous acquerez des mérites. Ces chères converses pleurent encore d'attendrissement au souvenir de l'accueil qui leur était fait chaque fois qu'elles entraient devant la porte de leur Mère. Son regard bieveillant les enveloppait comme une maternelle caresse, tandis que son Sourire dilatait leurs ames et les provoquait à la confiance la plus filiale. Malgré la multiplicité des occupations

de cette bonne Mère et aussi nombreuses que fussent les visites de ses enfants, on lui trouvait toujours la même sérénité céleste. Lorsqu'elle était forcée de faire attendre c'était avec une inexprimable lenteur qu'elle priait de s'asseoir et de demeurer un peu. Et si, craignant d'être indiscretes, les jeunes Soeurs proposaient de se retirer pour revenir plus tard: « Non, mon enfant, disait-elle, restez; vous ne m'importunez point, je serais si heureuse si je pouvais vous consoler et vous faire un peu de bien. Tâchez par ces procédés si maternels, ou demeurez et toujoures, après avoir ouvert son cœur, on emportait une ample provision de calme, de force et de joie. Mère Angèle savait si bien insinuer aux âmes la soif de l'immolation et le désir de la souffrance! On croit encore voir l'air et entendre l'accent avec lesquels elle disait: « Mon enfant, je ne voudrais point vous faire de peine; mais, croirez-moi bien, il faut que vous fassiez ce sacrifice. Dieu vous récompensera et, du haut du ciel, Il sourit déjà à votre générosité. »

On ne savait point résister!.. C'est ainsi que fut décidée la vocation de notre bonne Mère Jeanne de la Croix. Attirée vers le Cloître, elle cessa de voir céder aux instances de la personne qui l'avait élevée et se rendit auprès de Mère Angèle espérant que celle-ci lui ferait ouvrir les portes du Monastère où elle avait résolu de s'immoler à Dieu. L'ascendant de la Maîtresse des Novices en fit une fille de Sainte-Martine. Notre jeune personne fut dirigée d'une telle Mère, elle s'enchaîna à l'époux de Sang et Lui demeura fidèle malgré les angoisses qui déchirèrent son âme pendant de fort longues années. On assure qu'à la mort de notre Sainte Mère une tranquillité subite pénétra l'âme de St. Jeanne de la Croix, malgré l'intensité de sa douleur et qu'elle ne cessa de joie depuis de la plus grande paix et de la plus imperturbable confiance. La première amie consacrée au Calvaire après

Mme S. Martine  
Sassogne

lat dont nous n'avons su tracer qu'une si imparfaite esquisse, fut remplie par la funeste guerre avec la Prusse. Durant cette terrible épreuve, plus qu'en aucun autre temps, Mère Angèle fut le récepteur de tous les fils douloureux qui agitaient alors si péniblement notre chère Congrégation et notre bien aimée patrie. Les deuils naissants du pays, les angoisses du patriotisme, dont chacun souffrait, étaient aggravés pour elle par les chagrins particuliers de chacune de ses enfants. Toutes avaient sous les drapés ou leur père ou leurs frères, beaucoup ne les revirent plus!... Mère Angèle malait ses larmes à leurs larmes. Elle y joignait ses prières et ses sacrifices pour le rétablissement des coeurs brûlés. Hélas! le bien l'était plus qu'aucun autre!

Le 14 novembre 1870, 25 blessés furent reçus dans les salles de l'externat transformées en ambulance. Ils y demeurèrent quatre mois pendant lesquels notre Vénérée Mère se fit leur infirmière la plus assidue. Ces pauvres enfants n'échappèrent point à l'influence surnaturelle qui se dégageait de tous ses procédés. À l'exception d'un seul, sans doute trop ensauvagé dans le mal, tous voulurent bientôt se réconcilier avec Dieu. La nuit de Noël ceux qui ne purent quitter leur lit reçurent le Saint Viaticque dans l'ambulance. Les autres, ayant escorté le Saint Sacrement à la chapelle, assistèrent à la messe de minuit et communierent avec une grande ferveur. Parmi ces derniers, deux braves s'approchaient pour la première fois de la Table Sainte, et Mère Angèle, beaucoup plus encore que notre Saint amonier, avait préparé et excité le cœur de tous à l'union divine. Aussi ces pauvres gens la vénéraient-ils comme une Sainte et l'aimaient-ils comme une Mère. Tous la pleurèrent lorsque vient l'heure du départ et ils disaient: « Nous perdons notre ange gardien. Beaucoup sont revenus avec une joie toute filiale exprimer de nouveau leur reconnaissance à la "bonne

Mère." Un de ceux-ci avait pour Mère Angèle une gratitude plus profonde que les autres. A peine âgé de vingt ans, il avait eu la main droite emportée par un boulet et la plaie horrible était déjà gangrenée lorsqu'il nous fut confié. L'amputation du bras ou tait offert quelque chance de salut, mais le dépitement du pauvre enfant était tel que les chirurgiens refusaient d'y recourir. Le bon docteur Lacombe nous avertit de l'imminence du danger et nous conseilla de faire préparer le cercueil pour épargner aux autres malades l'infection pestilentielle que la plaie répandait déjà et que la mort rendrait plus dangereuse encore. Avec des délicatesses infinies, Mère Angèle amena doucement le pauvre blessé à faire le sacrifice de sa vie et quand cet effort héroïque eut été accompli, comme le malade pleurait au souvenir de sa jeune sœur et de son petit frère demeurés seuls au pays, elle lui proposa de faire une novaine à Sainte Anne d'Aray pour obtenir sa guérison. Le jeune brevet accepta avec joie.

S'agenouillant aussitôt auprès de son lit, Mère Angèle pria comme elle savait prier... Tous les blessés s'étaient tus. Subjugués par cette foi si simple et si sublime, ils prirent eux aussi. Ils furent ainsi chaque jour et chaque jour aussi, la bonne Mère veilla à ce que la plaie fût pansée avec "l'eau merveilleuse" dédiée de Sainte-Marthie. Bientôt la gangrène disparut, la plaie se ferma en quelques semaines, le pauvre enfant était guéri!..

Les calamités publiques ayant fait la lumière sur le néant des joies de la terre, beaucoup de jeunes filles affluèrent au Noviciat dès la signature de la paix. Le dévouement sans limites de Mère Angèle ne s'est effrayé point, mais la Sainte n'en pouvait plus suffire. Mère des Soeurs s'inquiétait trop justement de cet état de chose pour ne pas se résigner enfin à délivrer sa chère fille de l'une des charges que'elle lui avait imposées.

Dans le courant de 1872, une nouvelle Assistante fédérée  
mée et Mère Angèle se consacra uniquement à la for-  
mation des Novices jusqu'au mois de juin 1878.

À ce moment, les suffrages de la Congrégation tout  
entière désignèrent cette veillée Mère pour le Généralat.  
Elle l'accepta, avec sa générosité ordinaire, comme le  
fardeau qui devait l'écraser, comme la Croix sur la-  
quelle il lui faudrait mourir. C'était, en effet, la  
dernière Station de Son Calvaire ! À ce nouveau  
poste elle fut pour chacune des Soeurs ce qu'elle avait  
été pour chacune des Novices, une Mère dans la  
plus sublimie acceptation du mot.

L'élection de la nouvelle Supérieure Générale fut  
annoncée à la Congrégation par Sa Grandeur Mgr Dabert.  
Le 19 Juin 1878, il écrivit :

" Mes chères Filles en Notre-Dame,  
" Il vous tarde avec raison de connaître le résultat des  
" élections qui viennent de s'accomplir dans la Congrégation  
" Le dépouillement du Scrutin a eu lieu vendredi dernier  
" (14) et il en est résulté la nomination de Soeur Marie-Angèle  
" Pochet comme Supérieure Générale  
" Les nouvelles élections, mes très chères Filles, ont offert  
" à l'édification de votre Vierge et Père un nouvel et  
" précieux témoignage de l'excellent esprit et de l'étroite  
" union qui règnent dans la Congrégation  
" La Vénérable Mère du Soulas reste au milieu de  
" vous comme l'ange du bon Conseil, et la nouvelle  
" Mère que vous avez choisie, en marchant sur les  
" traces de ses débancières, est, et sera toujours, malgré  
" le fardeau dont Son humilité sent vivement la  
" pesanteur, dans la disposition de se sacrifier en  
" toutes façons pour le bien spirituel et temporal  
" de la famille religieuse  
" Recevez, mes chères Filles, avec ma paternelle bénédiction,  
" l'assurance de mon inaltérable dévouement  
" Signé : + M. J. Léger de Périgueux et de  
" Saclat.

Quelques jours plus tard la nouvelle Mère envoyait à ses filles la Circulaire suivante :

Lériguesse 29 Juin 1878

Mes Chères Filles en Notre-Seigneur,

Si je ne consultais que le premier sentiment de mon cœur, je resterais dans le silence de ma confession en face de l'importante mission que vous venez de me confier et dont je me sens indigne. Mais j'ai besoin de vous exprimer toute ma reconnaissance pour les nombreux témoignages de pieuse soumission, de filial attachement qui me sont venus de toutes parts et qui sont pour moi le plus précieux encouragement.

Tous me connaissez toutes, mes chères Filles, vous savez donc ce que vous pouvez attendre de mon dévouement à notre chère Congrégation et de mon sincère attachement pour chacune de vous. Néanmoins, je veux vous assurer encore que tout ce qui il ya en moi de force et de vie vous est acquis pour vous aider dans vos difficultés spirituelles ou temporelles. Nous travaillerons ensemble à accroître en nous toutes cet esprit religieux qui est la force de l'âme et la prospérité des Communautés.

Pour atteindre ce but je compte sur le Sacré-Cœur de Jésus et sur le secours de vos bonnes prières.

En vous transmettant les maternels souvenirs de votre Vénérée Mère du Soulas, je suis heureuse de vous dire combien j'apprécie la faveur de l'avoir reçue de moi pour m'inpirer de son expérience.

(Nommée Economie)

Notre bonne Soeur Marthe est déjà à ses fonctions ; elle générale par les vêtements apporte l'intelligence et la maturité que la caractérisent réalisant ainsi vos légitimes espérances....

Recevez, mes chères Filles, l'expression de mes sentiments

bien religieusement dévoués.

S<sup>e</sup> Marie Angèle  
Déjà, en face de l'immense faute qui lui était commise, notre Sainte Mère s'était dit : "A l'exemple de Jésus se levant et marchant vers le Calvaire, nous devons nous sacrifier pour l'amme... Je veux toujours choisir ce qui est de plus pauvre, de plus mortifiant, de plus difficile... La Supériorité ne saurait être, si

ni l'humiliation, ni la croix. La Croix, au contraire, est le sceptre de l'autorité religieuse; l'humilité est la couronne, la parure, "Son manteau royal.... Il me semble entendre Notre Seigneur me dire: Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie dans cette petite Congrégation, où, malgré votre indiginité, je vous fais à part de mon autorité. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: "le Disciple n'est pas plus que le Maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde..."

"Il vaut bien la peine de souffrir puisque c'est la Paix qui nous ouvre la porte des lieux

"Comme Supérieure je dois:

"1<sup>er</sup> Je veux, m'unir à J.C., avoir l'esprit d'oraison;

"2<sup>e</sup> Je veux dans chercher à dominer, chercher à diriger mes sujets

"vers la perfection plus par l'exemple que par les paroles;

"3<sup>e</sup> Je veux M'avoir en vue dans tous mes actes que la plus grande gloire de Dieu

"4<sup>e</sup> Je veux pratiquer particulièrement la prudence, l'humilité, la patience.

"5<sup>e</sup> Je veux "Ménager le temps afin d'en donner plus à Dieu"

A côté de ce tableau de ses devoirs, Mère Angèle avait placé dans son carnet ce portrait de la bonne Supérieure:

"Qui consent à remplir la tâche de Supérieure doit se décider à se mettre sous les pieds de tout le monde, à être la tête de charge pour tous, à ne recevoir aucun gré de ce qu'elle fait, à être contestée dans le bien, à voir ses meilleures actions mal interprétées. Et, au milieu de tout cela, bien accueillies Son monde, avoir un esprit toujours égal, un air toujours sérieux, ne se plaindre de personne, ne se justifier jamais et ne vouloir que Dieu pour témoin de toutes ses actions."

Elle relisait souvent ces lignes, elle les gravait dans son cœur, elle les rendait vivantes en la conduite accomplissant à la lettre ce qu'elle s'était proposée pour réaliser les devoirs du Bon Dieu sur elle et sur la Congrégation, pour être une Supérieure en tout point vertueuse, en tout point parfaite.

Je méfiais d'ailleurs d'elle même, Mère Angèle

avait chargé une soeur de la reprendre. Sur les moindres déshap-  
pées et jamais enfant ne reçut plus humblement les renon-  
cances que Mère Angèle n'accueillait celles de sa jeune  
admonitrice.

Ainsi orientée et armée, notre Mère pouvait faire volte  
sans crainte ni péril. Cependant, comme pour consacrer  
l'autorité de la nouvelle Supérieure par la marque indélé-  
bile de Son amour, Notre-Seigneur lui en envoia  
encore cette preuve irréfragable: la Souffrance!

Le monde ignore que les Saints voeux ne détruisent  
pas les affections légitimes, mais qu'ils les perfectionnent.  
Quel de fois, depuis 1855, les lèvres de Mère Angèle  
avaient laissé échapper des Soupirs tels que ceux-ci:

"Souvenez-vous, ô mon Jésus que, pour répondre à votre  
appel, j'ai quitté pour Vous mon père et ma Mère...  
" Maintenant leurs cheveux ont blanchi, ils vieillissent,  
" ils souffrent! Soyez leur Consolateur, leur appui; donnez  
" leur assistance, conseil, soutien. Je vous confie ceux  
" que j'ai uniquement aimés dans les premiers jours de  
" mon pèlerinage, j'étends sur eux les mains de votre  
" bonté; je les jette en votre Coeur, je vous les abandonne  
" avec confiance pour le temps et pour l'Eternité!"..

Et voici que le temps était fini pour eux!..  
La mort lui ravit d'abord son bon Père. Au mois  
d'octobre 1878, elle eut la douleur de lui fermer les yeux  
et, bien que M<sup>r</sup> Lachet eût été (autour durant les dernières  
années de sa vie) un chrétien pratiquant et fervent, une  
excellente Mère vit ses regrets censurés par des appréhend-  
tions excessives sur le Salut de cette âme si aimée.  
Elle eut été si heureuse d'ouvrir immédiatement l'œil  
à ce père vénéré et cher. De ferventes prières, de mon-  
tueuses sacrifices calmaient peu à peu les angoisses de  
sa filiale tendresse. Mère Angèle trouva aussi des  
adoissements à sa douleur dans les souvenirs d'un  
pèlerinage à Verdalaï où, quelques années auparavant,  
elle avait eu la consolation de conduire M<sup>r</sup> Lachet.  
La Sainte Vierge s'y était montée si miséricordieuse-  
ment si libérale envers ce père cher, alors un peu en  
retard avec Dieu!

Hélas ! la douleur de notre bonne Mère commençait à peine à s'apaiser lorsque la mort vient encore lui ravir sa bonne et tendre Mère !.. Où ! combien elle souffrait alors ! Mais elle savait ce qu'est la reconnaissance l'âme si noble de Mère Angèle ; aussi, cadienassant son cœur, paya-t-elle seulement par une abondante moisson de merites la dette qu'elle avait contractée envers ceux qui lui avaient appris à connaître, à aimer et à servir Son Dieu.

Au reste, déclairsments ni labeurs n'enlevaient notre Mère à l'accomplissement des devoirs de Sa charge. Des les premiers jours de Son généralat, elle avait pris à cœur la direction et l'organisation des maisons, le gouvernement des affaires matérielles, le Soir de veilles à la bonne administration spirituelle et temporelle des communautés. Et, rien de tout cela ne l'empêtrait de connaître particulièrement les âmes, de les porter toutes dans Son cœur toujours prêt à les secourir, à les relever, à les consoler. Quelles que fussent les occupations de notre Sainte Mère, elle semblait tout oublier dès qu'une de Ses filles avait recours à elle. C'était pour toutes le même bienveillant intérêt, la même charité miséricordieuse, inépuisable. Cependant si on était malheureux, surtout si on était coupable, elle devenait meilleure encore et se fondait littéralement en amour.

Mère Angèle pratiquait aussi à la lettre ce qu'elle avait enseigné maquière à Ses Novices : « Quand on vous fait de la peine, répondez par un acte de bonté, par un service, par plus de prudence et d'amabilité que vous n'en auriez eu si on ne vous avait point offensé ». Si vous trouvez l'occasion de vous sacrifier pour les personnes qui vous ont fait souffrir, ne laissez pas passer sans en profiter une si favorable occasion de vous enrichir... Elle-même n'en laissait passer aucune. En une certaine circonstance ayant été l'objet d'un procédé très blessant, "Je me vengerai", dit-elle, avec une ineffable sourire, je ne puis vraiment laisser passer cela impuni... En effet, dérochant de la muraille de Sa cellule un beau petit tableau du S. P., elle alla l'offrir elle-même à la personne qui l'avait

affligée avec une lenteur, une amabilité, une joie semblables à celles qu'elle aurait eues en le donnant à M. J. Lui-même.

Lorsqu'on rencontrait cette bonne Mère allant et venant par la maison, elle vous enveloppait d'un regard calme et profond qui pénétrait jusqu'à votre ame. Il y avait toute une force dans cette revue maternelle : on se sentait aussitôt que l'extérieur doit refléter l'intérieur, on rentrait en soi-même, on s'examinait sur la modestie, l'ordre, le silence, l'attitude religieuse enfin.

Mère Angèle d'ailleurs ne s'en tenait pas là. Le regard destiné à rappeler la présence de Dieu et les devoirs qui en découlent, attisait aussi un autre feu. Un léger fil sur le front de ses enfants, un peu de fièvre, une expression douloureuse de la physionomie, rien n'échappait à notre Mère. Aussitôt elle s'informait avec une lenteur vraiment inscrimable des peines qu'on pouvait avoir, des fatigues dont on souffrait. Il fallait tout lui dire et elle avait des remèdes pour tout. Avec quel tendre intérêt elle inventoriait en effet d'ail les habits des œuvres qui lui paraissaient un peu embaumées ou trop légèrement vêtues. Elle les conduisait aussitôt à sa cellule et y trouvait à point nommé tout ce qu'il fallait pour les couvrir, les réchauffer ou les guérir. Une nuit, Mère Angèle entendait aller et venir de la pharmacie au dortoir. S'enquit de la cause du bruit. On lui répondit qu'une jeune novice conversse se trouvait subitement très souffrante. S'habillant immédiatement, notre bonne Mère prépara elle-même une potion capable de soulager la malade et se rendit à son chevet. Le jour n'était pas encore venu, la pauvre petite soeur était revenue. Oh! ma Mère c'est vous, à cette heure, où vous êtes ainsi dérangée pour moi! Que je regrette de vous occisionner ce surcroît de fatigue!... « Laissez-moi être enfant, vous avez bien que je suis trop heureuse de soulager quand je le puis. J'avais tant de peine de vous faire malade que je n'aurais d'autre chose à faire, — oh! ma Mère, pour un petit tout,

Sœur comme moi ! - Certainement, pour vous comme pour les autres, j'aime tant les petits ! ... »

De pareils traits se renouvelaient sans cesse car les malades semblaient toujours faire des prédilections de son cœur maternel. En effet, aussi multiples que fussent les travaux et les fatigues de Mère Angèle, elle avait le secret de rendre aux Sœurs souffrantes les services les plus pénibles et les plus répugnans et elle le faisait avec un si aimable empressement, des manières si douces et si bonnes, un visage si joyeux qu'on s'en trouvait tout encouragé et sérieusement consolé.

Un jour qu'une pauvre jeune Sœur lui témoignait de reconnaissance pour les bons soins dont elle était l'objet et le regret, la peine qu'elle ressentait d'oeuvre d'immeubles tant de dépenses par sa maladie : « Mon enfant, restez en paix, répondit cette bonne Mère, ne vous préoccupiez point de cela. Quand bien même nous serions obligées de vendre notre bel astreignon pour subvenir aux dépenses que nécessite votre maladie, nous le ferions de tout cœur, nous le ferions avec joie dans le seul but d'alléger vos souffrances. »

On le devine aisément, ces soins donnés aux corps et aux âmes des Sœurs qui étaient auprès d'elle s'étendaient à celles qui s'en allaient au loin. Mère Angèle désirait voir se maintenir dans la Congrégation cette piété forte et franche qui trouve son aliment dans la générosité et le nombre des sacrifiées. C'est le caractère distinctif d'une Sœur vouée aux œuvres de charité à l'éveil, disait elle, consacrée à le maintenir tout ce qui me reste de force et de vie ...

Pour y réussir, notre Mère entretenait avec ses filles une correspondance surmaîtrisée où l'oubli de soi, le dévouement, l'immobilité sont présents tous leur vrai jour, car si elle y exhorte à embrasser ces vertus et à les aimer, c'est qu'elle parle d'expérience, c'est que, dès longtemps, elle en connaît l'inestimable prix. Voici quelques fragments

de ces maternelles missives : « Je viens, ma chère enfant vous apporter une parole de consolation et sous le poids de votre Croix. Je sais qu'elle est lourde et pénible à supporter quand elle retombe ainsi sur nos épaules si fréquemment dans la journée... Mais levez les yeux, ma chère enfant vers le mont du Calvaire. Voyez ce qu'y fait Notre-Seigneur, ce qu'il y fait pour votre amour; plus que cela, et considérez ce qu'il a fait depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Toujours la souffrance, toujours la contradiction, toujours la peine et jamais le repos. C'est ce divin Jésus que nous avons choisi pour époux et nous rechercherions la consolation et la joie ?... Oh! non, ma chère enfant, laissez faire le Bon Dieu et tenez-vous bien à ses pieds, entre ses mains, dans son Coeur; restez invariablement unie à sa volonté Sainte. N'oubliez-vous de ces pensées de foi, elles vous aideront, feront grandir votre âme et complèteront de consolation votre indigne Mère qui ne veut qu'une sanctification et, par là, votre bonheur. »

A une autre :

~~Ma bien chère enfant,~~  
~~Diverses circonstances m'ont empêchée de répondre à votre demande de rénovation de voeux. J'espérai que vous~~

A une Supérieure,

« Au pied de la Croix seulement se trouve la force d'avoir toujours bonne et patiente. Vous saviez que l'on obtient par ce moyen là d'excellents résultats. Avec de bons caractères, il faut user de la pitié, douce charité. Avant de faire vos observations, je vous le conseille; quand vous ne pourrez pas en faire, priez davantage encore. »

A une autre :

« Je prie instamment le divin Coeur de Jésus de préparer votre âme à recevoir les grâces de force, d'énergie, d'union à Dieu qui nous sont nécessaires dans le péril et de cette et de l'autre vie. »

" Je souffre beaucoup de me voir dans l'impossibilité de vous apporter mes bonnes. Hélas ! tant de vides viennent de se faire parmi nous !... Profitons, si'est-ce pas, ma chère fille, de ces leçons de la mort pour tendre de plus en plus à une vie vraiment religieuse. Cultivons et aimons surtout la charité. Si les membres de notre chère Congrégation sont peu nombreux, qu'ils fassent au moins dire d'eux ce que disait des premiers chrétiens : « Ils ne font que un cœur et que une âme ! ». C'est le bon moyen de débouter notre dénuement et de suppléer au grand nombre.

A la même :

" Je viens de demander à l'Enfant Jésus de se faire le Roi de votre cœur et de le brûler de plus en plus de zèle pour échandre son règne dans les âmes qui vous sont confiées. En conséquence, je l'ai supplié de vous faire la grâce de comprendre chaque jour davantage que nous ne procurons de gloire qu'en faisant abnégation de nous-mêmes et en travaillant à devenir sainte. Voilà mon enfant mon ardente prière, c'est celle de tous les jours de ma vie.

Dans les lettres suivantes, tout en donnant des conseils notre bonne Mère laisse épancher son âme

Ma bien chère enfant,

" Je vous porte dans mon cœur toujours bien crucifiée avec vous, mais néanmoins toujours debout au pied de la Croix à côté de notre Mère de douleur. J'ai pu m'arrêter à Cadouin cinq minutes, juste le temps d'aller l'envelopper dans le voile de Notre-Dame-Désirante. Si ma prière a été courte, qu'elle ait au moins obtenu la force et le courage à ma chère enfant. Avec quel cœur je le lui ai demandé !... Mon enfant, plus je vous médite, plus je vois un dessein de préédilection, de miséricorde, d'amour pour vous dans les diverses phases de votre vie, dans toutes les diverses opérations que la main de Dieu vous fait subir... Courage ! L'heure de la paix viendra. Quand ? et comment ? c'est le secret de Dieu... En attendant, abandonnez-vous corps et âme perdues dans la volonté divine. Alors, bien-aimée enfant, je suis bien près de vous, soyez en sûre.

"Ma prière ne vous manquera pas non plus. Vous  
même demandez au ciel que je fasse un peu de  
bien. A Dieu.

A la même:

"Ce n'est pas sans motif que le Sacré-Cœur vous  
a fait son enclume aujourd'hui. Il avait sans  
doute à forger quelque solide pièce de fer pour son  
Palais d'amour. Quand vous souffrez ainsi à perdre  
la haleine dites: "Oui mon Jésus, oui, mais, pour récom-  
pense, le Salut d'une ame!", que ne vaut-il que je  
souffre et que vous ayez la paix!... Je vous laisse  
avec cette pensée: "O mon Jésus, je vous regarde et je me  
fie à Vous."

A la même:

"Les circonstances ne m'ont pas permis de vous dire  
adieu, mais vous savez bien qu'avec vous c'est  
toujours au revoir dans le Coeur de Jésus." Priez-le  
d'avoir pitié de moi et de m'apprendre par esprit  
et par cœur que je serai la plus heureuse des épouses  
si je sais aimer la Croix, car alors je serai fière  
et joyeuse de la porter après Lui, mais aussi  
avec Lui....

A la même:

"Je n'ai que le temps de vous dire que je suis  
toujours votre Mère, que je vous remercie de votre  
dévouement et que je prie pour que votre Auteure  
maintienne. Sei on vous trouve bien à dire; la bonté  
fait le bien dans l'humilité, la prudence et la charité. Priez pour  
votre pauvre Mère; le corps va encore bien, l'âme est  
épuisée; mais le Coeur veut être tout à ceux de Jésus et  
Marie et demeurer pour mes enfants toujours le  
même.

A la même:

"Malgré mon embûchelement je sens le besoin de vous  
envoyer un mot; je ne dis pas de m'approcher de vous,  
car j'en suis bien près, je vous assure. Dites que  
fait et voit tout, lit bien ce qui se passe d'après  
manière aussi sur naturelle que faire dans l'âme  
de deux ames, d'une Mère en deux filles et

D'une fille en Lui toujours. Alors les éloignements qui se font

J. M. J.

8 Juil 77

Ma bien cher enfant,

Je ne vous pas fait mention  
aux semaines de l'Angelus avec  
je vous vous trace quelques lignes  
qui seront l'expression de tout  
le langage que vous Dieu et le  
peuple des moeux constant affectueux.  
Si je ne puis plus vous la timbre  
plus plus sonnant chéri enfant  
c'est li franc que je ne le puis  
pas. il y a tant à aborder dans  
la vie qu'il faut que ce soit  
dans le plaisir et dans le St-Esprit  
que nous nous retrouvions toujours.  
Je vous mets le moment dans  
votre salle la lise au fond et  
je continue votre bon Angelus  
de vous garder et de vous guider.  
Veuillez bonne lise à un grande  
vigilance car il y a des scandales

ne sont plus des séparations  
dans ma chère devise : " Ma  
les hommes sont tous mes frères ;  
fournisseuses de fleurs, qui ou  
qui va à ses fins (ce que  
le trône de Sa Céleste Mère  
veut ses mains. Il puise quel  
à la Conférence et la Chaise !...  
ur ressent toutes les agitations  
de tous les côtés. Mais Jesus

la même

ouïgagne et suis heureuse de  
vous mieux, pour ne pas dire  
peut-être pas croire. Les forces  
suis toujours au régime fortifi-  
sable, tous ces détails pour  
Mais, vous le savez, chérie  
rien en comparaison des souf-  
france en certains moments  
agement qui semble alors  
de Subsistances ma déclaré  
la divine Providence...

J la même :

Lettre de S. X, car je voulais y  
"jouer mon pour ma chère enfant. Bien que vous soyiez  
"loin de votre vieille Mère, Son cœur fait franchir la  
"distance et aller vous trouver. Sur cette petite cuire de la  
"Sainte Vierge, là-haut ! - Je vous vois courageuse et debout  
"mais désirant la fio de votre easel, désir bien partagé,  
"croyez-le. En attendant, merci de cet acte de filial dévoue-  
"ment qui a consolé bien souvent mon cœur et qui  
"m'a attachée plus fortement à l'enfant généreuse qui  
"met de côté le "moi" pour faire vivre le cher "Lui"  
"Jesus ! Ah ! voilà les consolations desquelles mon ame  
"est avide, car, en les savourant, je sens que mes  
"courageuses enfants s'enrichissent de maitres et fortifient

" Ma prière ne vous manquera pas non plus. Vous  
" même demandez  
" à Dieu. A

" Ce n'est pas  
" ce fait tout.  
" Doute à force  
" Palais d'amour  
" haleine dite  
" pense, le Sacré  
" Souffre et,  
" avec cette pensée  
" fie à Toi.

" Les circonstances  
" adieu, mais  
" Toujours au  
" d'avoir fait  
" et par cœur  
" si je fais au  
" et joyeuse au  
" avec Lui.

" Je n'ai qu'  
" toujours voté  
" dévouement  
" maintien

" faites le bien dans l'humilité, la prudence et la charité. Priez pour  
" votre favorite Mère; le corps va encore bien, l'âme est  
" épuisée; mais le cœur a été tout à ceux de Jésus et  
" Marie et demeurer pour mes enfants toujours le  
" même

A la même:

" Malgré mon empêchement je sens le besoin de vous  
" envoyer un mot; je ne dis pas de m'approcher de vous,  
" car j'en suis bien près, je vous assure. Dieu que  
" fait et voit tout, fait bien ce qui se passe d'une  
" manière aussi surprenante que faite dans l'intimité  
" de deux ames, d'une Mère en Votre Service et

partout, même avec des malades  
aggravés. Heureux il ne faut pas  
ni vous préoccupez ni vous troublez.  
Agissez avec dévouement des ames  
nouvelles et grande confiance en  
Dieu et puis lui simplement.  
Une croix n'a pas moins d'heures  
et l'instant des faits c'est  
de nos bras cultiver que nous  
devons travailler à votre amour  
bien dans la perfection et faire  
les joies être plus rendue à la  
presence de Dieu, plus une à  
Lui, plus sanctifiée plus humaine  
en un mot plus sainte.  
On n'est pas à dire que  
nous pouvons constater nos  
propres erreurs ou le  
succès jamais il n'est pas  
succès, mais sur le devenir  
pas, car notre amour propre  
se rataifrait trop. Notre  
avancement consiste à nous  
détacher précis à précis et à  
pratiquer la vertu sur les autres

d'une fille en Lui toujours. Alors les éloignements qui se font  
 ne sont plus des séparations  
 dans ma chère devise : « Ma  
 les hommes sont tous mes frères ;  
 fournitures de fleurs, j'ai ou  
 qui va à ses fils (ce que  
 le trône de Sa Céleste Mère  
 avec ses mains. Et puis quel  
 la Conférence et la Classe !  
 ur ressent toutes les agitations  
 de toute de tous les côtés. Mais Jesus  
 à même  
 supériorité et suis heureuse de  
 oup mieux, pour ne pas dire  
 peut-être pas croire. Les forces  
 suis toujours au régime fortifi-  
 able, tous ces détails pour  
 Mais, vous le savez, chère  
 rien en comparaison des souf-  
 souffre en certains moments  
 agement qui semble alors  
 de Subsistances ma déclara-  
 la divine Providence ...

Le 10 juillet 1914 à mon  
 frère, il est au sein satisfait  
 elle était tout radicum de  
 la prochaine venue de son  
 petit nouveau ne peut être  
 eut-il venu. peut-être mon  
 enfant je suis pour qu'  
 la mère est l'enfant aille  
 lui. Quant à vous mon  
 enfant croyez que votre  
 Saint est le meilleur

« joindre un mot pour ma chère enfant. Bien que vous soyiez  
 à l'ouïe de votre vieille Mère, Son cœur fait franchir la  
 distance et aller vous trouver sur cette petite cime de la  
 à Sainte Vierge, là-haut ! - Je vous vois courageuse et debout  
 mais désirant la fin de votre ciel, désir bien partagé,  
 « croyez-le. En attendant, merci de cet acte de filial dévoue-  
 ment qui a consolé bien sincèrement mon cœur et qui  
 « m'a attachée plus fortement à l'enfant généreuse qui  
 « met de côté le "moi" pour faire ouïe le cher "Lui"  
 « Jesus ! Ah ! voilà les consolations desquelles mon ame  
 « est aidée, car, en les sachant, je suis sûre que mes  
 « courageuses enfants s'enrichissent de merits et fortifient

à la même :

Lettre de S-X, car je voulais y

" Ma prière ne vous  
a même demandé  
de bénir. A-

" Ce n'est pas  
que je n'aie fait  
à Doutre à forger  
au Palais d'Amour  
la haleine dite  
à penser, le Souffle et  
le Souffre et  
avec cette pensée  
je fai à Vous.

" Les circonstances  
me dérangent, mais  
toujours au  
d'avoit pitié  
et par cœur  
si je fais au  
et joyeuse au  
avec Lui.

" Je n'ai que  
toujours voté  
un dévouement  
et maintienne

" faites le bien dans l'humilité, la prudence et la miséricorde. Prenez pour  
votre favore Mère; le corps va encore bien, l'âme est  
épuisée; mais le cœur va et être tout à ceux de Jésus et de  
Marie et demeurer pour mes enfants toujours le  
même

10. Votre

l'enviez en estivage par  
bon Dieu, et rentrant le  
soir au soir lorsque je  
suis rentré chez moi.

Mme mon cher enfant  
mille mercis à nos deux  
et pour vous tous et  
que il y a de plus  
affection dans le cœur de  
votre vieille mère et  
meilleure amie en ce jour

L'Amélie

A la même:

" Malgré mon empêchement je sens le besoin de vous  
envoyer un mot; je ne dis pas de m'approcher de vous,  
car f'en suis bien près, je vous assure. Dieu qui  
fait et fait tout, fait bien ce qui se passe d'une  
manière aussi surnaturelle que forte dans l'intervalle  
de deux temps, d'une Mère en son Séjour et

D'une fille en Lui toujours. Alors les éloignements qui se font  
pour l'amour du même Maître ne sont plus des séparations  
et nous tombons, n'est-ce pas dans ma chère devise : "Ma  
patrie c'est toute la Terre, les hommes sont tous mes frères".

" Par les commissions de fournitures de fleurs, j'ai au  
ma fille avec son activité qui va à ses fins (ce que  
j'apprécie tout) entreprendre le trône de sa Céleste Mère  
autant avec son Coeur qui avec ses mains. Eh puis quel  
travail ne vous ont pas donné la Conférence et la Classe ! ..  
" Ma pauvre enfant, mon Coeur ressent toutes les agitations  
du vaste. Je sens et je souffre de tous les côtés. Mais Jésus  
le voit, fait ! .."

A la même

" Je vous arrive en bonne Compagnie et suis heureuse de  
vous dire que je vais beaucoup mieux, pour ne pas dire  
bien, ce que vous ne voudriez peut-être pas croire. Les forces  
sont revenues, cependant je suis toujours au régime forti-  
fiant et au repos le plus possible, tous ces détails pour  
consoler votre cœur filial. Mais, vous le savez, chère  
enfant, ces soins ne sont rien en comparaison des souf-  
frances que mon cœur éprouve en certains moments  
d'impossibilité. Au découragement qui semble alors  
devoir m'envalir je tâche de solilabutes ma déclarai-  
Moi morale de faillite en la divine Providence ..

A la même :

" Ce petit billet a retardé la lettre de S<sup>e</sup> X, car je voulais y  
joindre un mot pour ma chère enfant. Bien que vous soyez  
loin de votre ancienne Mère, Son cœur fait franchir la  
distance et aller vous trouver sur cette petite cime de la  
Sainte Vierge, là-haut ! - Je vous vois courageuse et debout  
mais désirant la fin de votre mal, désir bien partagé,  
croyez-le. En attendant, merci de cet acte de filial dévouement  
qui a consolé bien doucement mon cœur et qui  
m'a attachée plus fortement à l'enfant généreuse qui  
met de côté le "moi" pour faire vivre le cher "Lui"  
Jésus ! Ah ! voilà les consolations desquelles mon ame  
est aidée, car, en les savourant, je sens faire que mes  
courageuses enfants s'enrichissent de mérites et fortifient

leur vertu. Oh! toujours comme cela une grande Communaute, une nombreuse Congrégation ! Mais il reste la faiblesse et l'infirmité pour exciter notre charité et à faire croître notre humilité et voilà comment tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu !

A la même :

"Comme vous n'en doutez pas, ma chère enfant, je suis souvent auprès de vous. Si vous devinez mes coins douloureux, je devine aussi les vôtres. Il y en a chez à moi, sans doute; mais depuis l'heureux jour où N.-a Seigneur m'a fait connaître le prix des Croix et où j'ai été saisie de son exemple, j'ai dit : « Allouez à mourir avec Lui ! » Il est mon Sauveur, mon a-Marié, mon Espoux, je veux être toute à Lui.... "Mon cœur le comprend et le veut. Chère enfant, comprenez bien aussi cette volonté du cœur où, autrement dit, cette volonté de l'amour .... Cela compris, où ou avec intrepidité au sacrifice de ses goûts, de ses initiations, de ses attractions qu'il faut faire céder, comme vous l'avez déjà fait, dans l'abnégation de Soi-même. Voilà la vraie perfection. Avec cela on est tout à Jésus-Christ et cela suffit. Courage, chère en-fant, marchez dans ce sentier et vous marcherez sûrement. Vous consolerez ainsi le Coeur de Jésus et celui de votre indigne Mère qui souffre tant lorsque une âme entraîne les dessins de Dieu vers elle en s'efforçant dans sa personnalité ! Hélas ! la nature a réclame des droits et on ne songe pas assez à la faire servir par la foi, par les œuvres d'humilité et à acheter le bonheur éternel.

"Marchez toujours sur votre nature, chère enfant, sur votre impressionnabilité, tendez toujours à la possession de vous-même. Vous y avez déjà fait des progrès, mais c'est un labeur incessant à travailler à vous posséder extérieurement, à écolerter à patiemment, même ce que vous savez intérieurement à retenir votre promptitude de jugement, de jugement, à sacrifier votre manière de juger et de voir à ne pas marcher,

enfant, je vous veux irréprochable et de plus en plus  
voisine de la perfection. Vous y arriverez par une  
humilité constante et profonde.

A une autre:

" Cette bonne lettre est venue me donner le bulletin  
de vos sentiments et de votre vie depuis votre départ.  
" vous savez bien que tout ce qui vous touche  
m'intéresse. Ma pauvre enfant, le jour où j'ap-  
prendrai que vous êtes fisqué (autant qu'on  
puisse l'être ici-bas) dans l'exercice du devoir  
amour sera un jour bien heureux pour moi  
" Il faut que cette fixité se traduise de plus en  
plus par la fidélité inflexible à la Règle, au  
silence et à tous vos devoirs, par le dévouement  
aux œuvres qui vous sont confiées, par l'absti-  
gation de vous-même, par le support mutuel  
" surveillez-vous particulièrement sur le silence, il  
est si difficile de n'y point manquer dans une  
petite Communauté où l'on respire, dans l'enfer,  
~~les habitudes de la famille~~  
~~pas qu'on n'y peut pas garder~~ ajoutez à votre examen cette de  
maudie: " Qui en Dieu - je aujourd'hui pour la fidèle  
- tôt à mon règlement ? à l'esprit religieux, à l'union  
à Dieu." Votre dans le Coeur de M. S., c'est au  
en communiant avec tous les membres de la Congre-  
gation. Souvenez-vous en lorsque vous êtes tenté  
de trouver votre œuvre bien isolée et le nombre de vos  
compagnes trop exige. N'oubliez pas les bonnes dis-  
positions de votre profession; rendez-les Stables.  
" Priez-vous chaque jour que vous les avez ressen-  
tis le matin même en formulant cette Consécration  
" Vous rentrerez ainsi sans cesse à une vie toute  
fervente. Ma chère enfant ce que nous devons chaque  
jour demander à Dieu avec plus d'instance, c'est  
la persévérance. Vous avez déjà apprécié la bonté  
de votre Supérieure. Donnez-lui toujours ainsi  
qu'à moi la consolation de vous laisser mener comme  
une enfant de 6 ans. Respect à l'autorité. C'est  
elle seulement représentée par votre ouïe infuse sans  
mouvement et sans réflexion. Aimez et respectez

« votre Supérieure, entourez les Soeurs de déférence et de charité;  
 « tenez fermement, quoi qu'il vous en puisse coûter toutes les  
 « résolutions de votre profession. A Dieu Toujours  
 A la même :

“ J'ai bien pris part aux peines que vous me décrivez,  
 “ ma très chère enfant, vous n'avez point mal fait de me  
 “ les confier; je compte que vous n'aurez jamais rien de  
 “ caché pour votre Mère, mais tirez profit de tout et sacrifiez  
 “ généreusement votre amour-propre et votre susceptibilité.  
 “ Si vous étiez plus humble, vous souffriez moins d'être  
 “ humiliée. Vous l'êtes providentiellement; c'est le bon  
 “ Dieu qui le permet pour vous faire grandir dans la  
 “ vertu de préférence. Profitez-en et, au lieu de vous  
 “ affliger, vous serez heureuse d'avoir offert  
 “ quelque chose à Notre-Dame. Courage donc, ma  
 “ chère enfant! Que la Très Sainte-Vierge vous rende aimable ce  
 “ que la nature repousse, votre générosité vous attire  
 “ des grâces que vous ne soupçonnez pas. Pensez  
 “ que le temps est court et que l'éternité ne finira  
 “ jamais. Soyez respectueuse et charitable et regardez  
 “ vous comme la plus petite et la plus imparfaite.  
 “ Le travail déborde et m'empêche de vous écrire  
 “ souvent, mais le cœur ne fait jamais défaut à  
 “ mes enfants tant aimés.

S. Marie Angèle  
Péculiaire :

“ Paix et courage, mes chères Filles, nous serons fort  
 “ si nous tendons toujours à renouer les liens de com-  
 “ frante charité qui doivent exister entre tous les membres  
 “ d'une même famille. Je ne pourrais vous dire combien  
 “ j'ai à cœur que nous soyons toutes de véritables Disci-  
 “ pules de N. S., reconnues comme telles par l'amour mutuel  
 “ que nous nous portons.

Autre :

“ Mes chères Filles en Notre-Dame  
 “ vos vœux de nouvel an me sont arrivés enveloppés  
 “ de filial dévouement. Tous y avez toutes apporté  
 “ un sentiment de compassion (excusez pas la récom-  
 “ maissance) pour les embarras que va procurer les

J. M. J.

8 Févr. 1878

Mon cher enfant,

Je n'aurais pas le temps de vous écrire que quelques lignes pour Mme S. Emmanuel je ne vous fais pas louise  
frater - J. Germanus mais lui renvoie quelque l'expression de ma reconnaissance  
pour les bons sentiments que vous avez  
faits pour moi au premier de l'an  
Je vous prie de me les continuer  
car j'ai un immenso besoin que  
l'on prie pour moi. Si le P. Léger  
de Bethléem a entendu mes vœux  
pour toutes mes chères enfants vous  
ou avez déjà rencontré les effets mo-  
tifs - enfant, vous savez que ma  
ambition est grande pour vous toutes  
que je devrais avoir dessein de Saintes  
Proclamations, brefs gélés et dévoilements à  
bien au moins d'elles de bon  
Dieu mais aussi du humble

La peine de vous Savoir  
impossibilité de vous venir en  
le Noviciat qui ne se recrute  
pas de nos œuvres. les pauvres  
à est un cœur-cœur persécu-  
rs pleine de Confiance dans  
l'indulgence. Tout ne concourt il  
ent Dieu ? Nous les épouses  
s nous estimer heureuses  
ubstance avec Lui, de par  
à ses douleurs. Montrons-nous  
ne Sainte vie. Que nos  
leur exemple, que elles  
et est l'austérité de la Règle.  
si facile, bielas ! de se dé-  
ce ce point, si on n'est  
sentiments et de la dignité  
de Sacrifice, en rendant  
M. L., consacre leur autorité  
vers dans la dépendance  
ment leurs idées ou leurs  
faire la volonté de Dieu  
vires qui sont pour elles

Autre :

Mes chères Filles en Notre-Seigneur

" Je veux vous appeler aux exercices de la retraite annuelle et vous en fixer la date, je n'accomplice pas un  
" acte indifférent. Faire une halte après une longue et laborieuse  
" dernière année afin de réparer les pertes causées par la  
" multiplicité des occupations extérieures, de prévenir  
" contre les écueils de l'aveugler en prenant de solides ré-  
" soudions, tel est le but de la retraite vers lequel nous  
" devons tendre dès à présent. Si les saintes exercices  
" sont courts, les fruits doivent en être durables, car  
" Les grâces qui y sont faites sont assez abondantes  
" pour que Dieu ait le droit de nous voir réaliser notre  
" obligation de tendre à une réforme sérieuse. Pour  
" dans les événements qui se succèdent, ne nous y

votre Supérieure  
à tenir fermement  
à résolutions de :

" Y'ai bien  
" ma très chère  
" les confier ; j'  
" caché pour o  
" u généreusement  
" Si vous étes  
" à humiliée .  
" Dieu qui le  
" u vertu de pre  
" u affliger von  
" u quelque cho  
" u chère enfant  
" u que la natu  
" u des grâces q  
" u que le temp  
" u jamais . Je  
" u vous connais  
" Le travail  
" Souvent , m  
" enfants faire

lui rempliss des nips . D'elles mêm  
ses craignent pas de s'abîmer et  
d'aller . Dans tout ce qui n'est pas  
contrarie à la loi de Dieu . Mais  
c'est surtout les raison qu'il faut  
faire mouvoir quand il lui en contie  
tant de se soumettre , c'est le cas  
qu'il faut servir quand il aimer et  
des recherches ne sont les sens qu'il  
faut multiplier en tant . C'est là où  
à laquelle il faut faire tenir avec  
une constante fermeté . On en parle  
bien le plus , mais à cette même  
quel cas en fait - on ? Dans les  
petites maisons il est si facile  
de se faire de petits habitudes  
comme dans sa famille ? Je vous  
enjoie donc toujours être en état  
à vous raviver . Dans les principes  
que vous avez reçus pendant votre  
éducation religieuse . Je ne vous  
ai enemis d'autre mal de la charité ,  
de toute charité qui est la complaisance  
de tous les instants . Je comprends  
facilement que les diverses personnes  
caractères qui vous entourent vous donnent

### L'vocabulaire :

" Paix et courage , mes chères Filles , nous serons fort  
" si nous tendons toujours à renouer les liens de con-  
" frante charité qui doivent exister entre tous les membres  
" d'une même famille . Je ne pourrais vous dire combien  
" j'ai à cœur que nous soyons toutes de vertes Disciples  
" de N. S. , reconnues comme telles par l'amour mutuel  
" que nous nous portons .

### Autre :

Mes chères Filles en Notre - Aujourd'

" Vos voeux de nouvel an me sont arrivés enveloppés  
" de filial dévouement . Vous y avez toutes apporté  
" un sentiment de compassion (excitée par la  
" naissance ) pour les embauches .

somme malade à ce faire essayez de nous recommander de monter le monte impossible de vous venir en  
 laurier. S'il faut faire la monte il faut la faire dans le Noviciat qui ne se recrute  
 et aussi confusio de sa tristesse ins de nos œuvres. les fautes  
 et de son envie. elle cache au dehors. Il est un cœur-cœur persé-  
 d'elle même un excellent cœur, mais pas pleine de confiance dans  
 un cœur qui a beaucoup souffert.  
 Il qui n'a quinze ans le comprendrait.  
 Il qui l'a parfaitement compris  
 ait malheur, sans avoir l'air  
 de la question si de son cœur  
 une charité qui vous enjouera la la  
 a elle seule. voiez mon cœur n'aime  
 pas le cœur de Dieu par quinze ans.  
 Je suis à votre disposition pour tout  
 ce que de moi demande un service menu.  
 Je luttais pas quand le bien elle  
 me bons maitrisant pas. Jusqu'à présent  
 le respect et le plaisir pour cette  
 bonne œuvre. Et pour toute la suite  
 et ainsi ma bonne petite amie  
 sanctifiez et sans vous voirez vous mêmes  
 dans les moments où la crainte ou  
 vent pas de cette quinze année  
 qui nous fait tropiste dans la vie  
 d'un ma cher enfant, comprenez  
 toujours au nom du saint appeler  
 S. Marie Angèle.

Autre :

Mes chères Filles en Notre-Seigneur,  
 Je veux vous appeler aux exercices de la retraite annuelle et vous en fixer la date, je n'accomplis pas un acte indifferent. Faire une halte après une longue et laborieuse année afin de réparer les pertes causées par la multiplicité des occupations extérieures, de prévenir contre les écueils de l'avenir en prenant de solides résolutions, tel est le but de la retraite vers lequel nous devons tendre dès à présent. Si les saints sacrements sont courts, les fruits doivent en être dérables, car les grâces qui y sont faites sont assez abondantes pour que Dieu ait le droit de nous voir réaliser notre obligation de tendre à une réforme sérieuse. Pour dans les événements qui se succèdent, ne nous y

votre Supérieur  
a tenir fermement  
les résolutions de

" J'ai bien  
" ma très cher  
" les confier ; j'  
" cache pour e  
" généreusement.  
" Si vous êtes  
" humiliée.  
" Dieu qui le  
" vertu de peu  
" affliger von  
" quelque cho  
" chère enfant  
" que la natu  
" des grâces q  
" que le temp  
" jamais. Si  
" vous connais  
" Le travail  
" Souvent, m  
" enfants faire

Mes très honorables Filles  
Antigone et Marguerite de  
Gratiennes.

### L'oratoire :

" Paix et courage, mes chères Filles, nous serons fort  
" si nous tendons toujours à resserrer les liens de com-  
" mune charité qui doivent exister entre tous les membres  
" d'une même famille. Je ne saurais vous dire combien  
" j'ai à cœur que nous soyons toutes de vertes discipul-  
" es de N. S., reconnues comme telles par l'amour mutuel  
" que nous nous portons.

### Autre :

Mes chères Filles en Notre-Dame  
" vos voeux de nouvel an me sont arrivés enveloppés  
" de filial dévouement. Tous y avez toutes ajouté  
" un sentiment de compassion (excitée par la recon-  
" naissance) pour les embarras que je pourrai peut

malheurs des temps. Il est vrai qu'ils sont incessants. La peine de vous Savoir  
 " Surechargées et d'être dans l'impossibilité de vous venir en  
 " aide ; l'absence de Sujets pour le Noviciat qui ne se recrute  
 " pas dans la mesure des besoins de nos œuvres, les pauvres  
 " Santés et les maladies, tout cela est un cœur-cœur périlleux  
 " tel qui me laisse néanmoins pleine de confiance dans  
 " le Secours de la divine Providence. Tout ce concourelle  
 " pas au bien de ceux qui aiment Dieu ? Nous les Sœurs  
 " du Christ, ne devons-nous pas nous estimer heureuses  
 " d'avoir quelque trait de ressemblance avec Lui, de pas-  
 " trepée à ses persécutions et à ses douleurs. Montrons-nous  
 " dignes d'un tel honneur par une Sainte vie. Que nos  
 " chères directrices prèchent par leur exemple, que'elles  
 " maintiennent la Règle, l'esprit et l'austérité de la Règle  
 " dans leurs maisons. Il est si facile, hélas ! de se dé-  
 " culariser si on se relâche sur ce point, si on n'est  
 " pas parfaitement pénétrée des sentiments et de la dignité  
 " de sa Vocation. Que l'esprit de Sacrifice, en rendant  
 " plus intime leur union avec M. L., consacre leur autorité  
 " que nos chères Sœurs restent toujours dans la dépendance  
 " religieuse, sacrifiant généreusement leurs idées ou leurs  
 " attractions personnels, heureuses de faire la volonté de Dieu  
 " en faisant celle de leurs Supérieures qui sont pour elles  
 " autant de Jésus-Christ.

Autre :

*Mes chères Filles en Notre-Seigneur*

Je veux vous appeler aux exercices de la retraite annuelle  
 " elle et vous en fixer la date, je n'accomplis pas un  
 " acte indifférent. Faire une halte après une longue et labo-  
 " rieuse année afin de réparer les pertes causées par la  
 " multiplicité des occupations extérieures, de prévenir  
 " contre les écueils de l'avenir en prenant de solides ré-  
 " solutions, tel est le but de la retraite vers lequel nous  
 " devons tendre dès à présent. Si les Saintes Exercices  
 " sont courts, les fruits doivent en être durable, car  
 " les grâces qui y sont faites sont assez abondantes  
 " pour que Dieu ait le droit de nous voir réaliser notre  
 " obligation de tendre à une réforme sérieuse. Pour  
 " dans les événements qui se succèdent, ne nous y

engage-t-il pas? ainsi que la brièveté de la vie et notre unique  
 « affaire; le Salut. De tous les moyens propres à assurer le  
 « Salut, le plus sûr comme le plus direct n'est-il pas la  
 « retraite?.. Ah! si nous comprenons bien la solidarité de  
 « notre vocation, les obstacles eux-mêmes deviendront des  
 « moyens! Vous pensez comme moi, je le sais, vous aimez nos  
 « retraites. Au désir de nous y recueillir, joignons cette année  
 « la résolution bien arrêtée de suivre les saints exercices com-  
 « me le veut saint Ignace: « Pour nous y vaincre nous-mêmes  
 « et régler notre vie suivant la volonté de Dieu. »  
 « Demandons instantanément à M. I., par l'intercession de cette  
 « Mère "Sainte Marthe", de préparer Lui-même nos ames  
 « à la grâce divine...»

### A une Amie:

« Je prie le Sacré-Cœur de porter paix et consolation à  
 « votre âme, ma chère enfant. J'ai ouï et compris tout ce que  
 « vous me dites et, à mon avis, il n'y a pas lieu de vous ins-  
 « querter, mais seulement de mépriser les ruses du démon.  
 « Il cherche à troubler cette âme et à l'affaiblir en la réduisant  
 « à l'impuissance après l'avoir terrorisée par la crainte. Ne  
 « reverrez pas sur le passé, il a disparu dans la miséricorde  
 « divine, vous affligeiez M. I. en mettant en doute Son  
 « pardon et Son amour. Il écorche pas le démon qui  
 « vous fait perdre le temps <sup>et la force</sup> en vous portant sous de  
 « spéciaux prétextes, à éplucher continuellement votre  
 « conscience ce qui est encore à occuper de vous et  
 « rejouir l'esprit de ténèbres. Vous ne demeurerez dans  
 « le trouble que parce que vous ne pourrez vous décider  
 « à obéir en laissant dans le passé des choses que vous  
 « avez dites et redites déjà trop souvent.

« Commettez une bonne fois vos fautes et vos confessions  
 « dans la miséricorde de Dieu et faites confiez-vous en  
 « elle. Il vaut mieux vous occuper à chercher les  
 « moyens d'acquérir les vertus de votre Saint état, à  
 « orner votre âme d'actes de renoncement, à attiser en  
 « elle l'amour de Notre-Seigneur, à chercher à procurer  
 « Sa gloire en aimant les âmes, que d'inspecter consti-  
 « quellement votre conscience sous prétexte de l'esprit  
 « L'amour l'épuisera plus et mieux que l'avarice

" qui me servent encore une fois qu'à vous occuper de vous-même  
" Ainsi donc, ma chère enfant, aimez Dieu et le fruit de vos  
" œuvres t'en ressentira..."

A la même :

" Cette lettre est venue me rassurer sur les inquiétudes que  
" j'avais à votre endroit, j'aurais voulu y répondre plus tôt,  
" mais impossible ! Mon silence forcé ne me rend pas indif-  
" férente ; si je suivais mon élan, je voudrais bien vite là  
" où je vois une âme qui souffre ou qui aurait besoin de  
" moi et j'envoie alors par la prière ces âmes au pied du  
" Tabernacle, au-dessus duquel il y a une croix. Toujours,  
" et je les conjure d'en méditer le Symbole. Comment,  
" après cette contemplation, se laisser décourager et se  
" plaindre ?.. Et de quoi ?.. de petites tribulations extérieures.  
" Un cœur large et généreux les laisse passer sans s'y  
" arrêter ; de petites tribulations intérieures ?.. Elles se vivent  
" dans un bon acte d'amour de Dieu. L'âme se baigne  
" baignée dans le Coeur de Jésus attend que cela passe, car  
" mon enfant, tout passe ! Saint Paul l'a dit ; je ne l'ai  
" pas compris tout de suite ; mais maintenant je l'apprends  
" aux autres d'expérience. Dans notre firmament, il y a des  
" jours nébuleux, brumeux, pluvieux, orageux et fuis, un  
" beau jour de gelée nous arrive un soleil radieux. On est  
" tenté alors de s'écrier avec saint Pierre : « Il fait bonici ! »  
" N'est-ce point votre histoire ? Ma chère enfant, du courage !  
" Faites-vous une piété forte qui laisse souffler le vent  
" où le bon Dieu veut et le tiend forttement cramponnée  
" à l'arbre de la Croix. Ne soyez pas de ces petites âmes  
" qui ne veulent souffrir de rien, ni faire pénitence de  
" leurs fautes. Au moindre vent d'épreuve, elles crient et  
" croient tout perdu. On arrive, on examine le fond de  
" la chose et, que trouve-t-on ? Une bulle de savon !  
" Soyez de bons soldats, chères enfants, achetez peu  
" que'on ne gagne rien. Sans effort, sans lutte, sans  
" combat et pas conséquent sans abnégation et sans  
" sacrifices. Le Maître l'a dit, pour venir à Lui il  
" faut renoncer à tout, prendre Sa Croix et le suivre  
" au calvaire par un sentier rocheux et secoué  
" d'épines ! " - Ce que je vous dis là ne doit pas vous

empêcher de tout me dire, alors même que vous pourriez  
 « craindre une grande erreure. Je ne méprise point les erreures,  
 « mais je veux qu'on soit plus endurante, heureuse de  
 « servir à ses dépens Celui qui a tant fait pour nous.  
 « N'oublions jamais que nous sommes les épouses d'un  
 « Dieu crucifié : Sa Croix Sainte la force et distille  
 « l'amour, ne nous en séparerons jamais !... »

De telles lettres, on le comprend, une profonde influence morale sur la Congrégation tout entière. Chacun de ses membres s'abandonnait à la direction de Mère Angèle, avec la simplicité et la confiance de l'enfant le plus aimé vis à vis de la meilleure des Mères. Elle tenait tous les coeurs dans le sein débordant de mansuetude et, si largement dilaté par la charité divine, que chacun s'y trouvait à l'aise comme s'il y avait été seul.

Chacune des visites de notre bonne Mère à nos cotés accroissait la salutaire action que son zèle exerçait sur nos âmes. On courait tous les petits fils, on s'élançait plus forte, plus ardente, plus enflammée vers les hauts sommets !... Hélas ! on se lassait parfois, on s'arrêtait un peu ... on descendait peut-être ... on ne s'en apercevait pas toujours ! Mais notre bonne Mère revenait alors nous dessiller les yeux et, s'il était besoin, pour nous éveiller d'un mot ou d'une mesure sévère, elle avait le courage de les employer bien que ils fussent plus douloreux encore pour elle que pour nous. Un jour qu'elle avait cru devoir traiter ainsi une de ses filles, Mère Angèle, bouscullement rappelée à l'égoïsme, partit sans l'avoir reçue. Le retour fut triste. Le chagrin de S. X pesait lourdement à son cœur. Aussi, dès le lendemain la pauvre désolée recevait-elle les larmes les plus maternellement affectueuses, les lèvres les plus rassérénées sur l'horizon, de lui capables de courage, de lui assurer paix et donner force. Le Noviciat prospérait à l'orée de l'automne.

tion vigilante et dévouée. Aussi vit-ou, durant les huit années de généralat de notre Vénérée Mère, cinquante-sept postulantes recevraient le Saint habit et cinquante-trois Novices se lier à Dieu par les saints voeux. Cependant ce n'était pas encore assez pour le zèle ardent de Mère Angèle car la gloire de Dieu demandait plus encore et les besoins des âmes allaient toujours croissant.

L'impétit commençait d'ailleurs à se donner carrière. Il fallait être constamment sur la brèche et debout pour repousser les attaques, pour réparer les pertes, pour faire face à l'ennemi. Sur tous les points menacés par sa perfide tactique. Ce n'était plus l'heure de la prospérité tranquille, celle de la lutte avait déjà sonné.

Dès cette première année 1878, les écoles communales de Mussidan et d'Issigeac furent laïcisées par des arrêtés préfectoraux d'une injustice si criante qu'après de pénibles conflits les Soeurs institutrices durent en appeler au Ministère, qui refusa de leur donner gain de cause, puis au Conseil d'Etat, qui demeura muet ! Il fallut, ici et là, créer laborieusement des écoles libres lesquelles (fondées par le Sacrifice) donnerent d'ailleurs des consolations aussi précieuses qu'abondantes et inespérées. En même temps (octobre 1878) un asile d'ouvrières au Port-Saint-Troy pour les vieillards et les fauves que le voisinage des institutions protestantes et le zèle des directeurs de ces œuvres mettaient en grand danger de mourir apostats. M<sup>e</sup> l'Abbé Laminade Curé du Port était le promoteur de l'œuvre, M<sup>e</sup> de Labarde, son artisan le plus ardent, son bienfaiteur le plus généreux et le plus dévoué. Tous les catholiques du pays (et on neaurait faire ici les noms des familles de Nathan et de la Primaudière) avaient tenu d'ailleurs à contribuer de leurs deniers à cette fondation pour laquelle des Avers furent demandées à Mère Angèle heureuse d'étendre le champ d'action de St<sup>e</sup> Martha dans notre chez Lézignard, Mère envoya aussitôt

une petite phalange à la tête de laquelle elle avait placé Soeur Modesta Beaudoin, c'est à dire la personne la plus capable de faire prospérer l'œuvre naissante (Voir Notice de Mère Modesta) On sait si l'événement a justifié ce choix. Larmoye est aujourd'hui l'une des <sup>les</sup> les plus importantes de la Congrégation, non seulement au point de vue de ses vastes proportions, mais encore et surtout en raison du bien qui s'y fait.

L'année 1879 ne fut pas sans quelques rayons de soleil. Au premier anniversaire de son généralat Mère Angèle fut heureuse de dater sa paroisse d'une Communion. La joie causée par cet événement fut de courte durée. Au mois de juillet 1879, le conseil municipal de Périgueux ayant résolu de retirer aux Congréganistes la direction des écoles communales de cette ville, la Sup<sup>e</sup> G<sup>e</sup> de Ste Martine fut placée comme lui jusqu'à ce que l'on et l'autre aient été détruits. Des Harris St Georges allaient être révoqués. Mère Angèle accueillit cette nouvelle avec calme, elle réfléchit, elle pria, puis, ayant fait appel au dévouement de M<sup>r</sup> le Ch<sup>e</sup> Bourges et à la charité inépuisable de M<sup>r</sup> Pierre Magne, elle fit préparer des classes dans le local gratuitement prêté par notre généreuse Bienfaitrice. En même temps toutes les démarches nécessaires pour l'ouverture d'une école libre étaient faites par Soeur Marguerite-Marie Lafournard désignée par l'Éclésiance pour servir les pauvres petites âmes dont l'enfer voulait faire sa proie. À toutes ces précautions, les autorités opposèrent à plaisir lentes, difficultés, contradictions. Mais, comme la patience de Mère Angèle ne laissait point, comme elle réduisait les contradictions à néant et résolvait l'une après l'autre toutes les difficultés, elle triompha de toutes les obstacles et l'école libre fut enfin ouverte le 1<sup>er</sup> X<sup>e</sup> 1879.

Ainsi que l'avaient voulu Mousieur le Préfet et Monsieur le Maire, l'école communale laïque fonctionnait alors déjà depuis deux mois. M'ammois fillettes se presserent hier à l'

attestant ainsi, d'une façon irrécusable, les convictions de leurs familles, le dévouement maternel de leurs maîtresses et la filiale reconnaissance de leurs jeunes coeurs.

Comme pour se dédommager du reste, la divine Providence nous offrait bientôt de nouveaux moyens de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Au mois de mai 1880, des Salles d'asile fondées à Hibérac (par la Commission administrative de l'Hospice) et à Brantôme (par Mme M<sup>e</sup> Rigaudie) furent confiées à notre Congrégation déjà si anciennement connue dans l'une et l'autre de ces localités. Mère Angèle avait trop bien par expérience quelle riche moisson on récolte en cultivant les âmes des petits enfants pour refuser ces deux œuvres. Quel que fut d'ailleurs le petit nombre des Ayets, elle trouva une force pour chacun des nouveaux asiles et dès lors, à Hibérac et à Brantôme, le bon grain fut jeté à profusion dans les coeurs candides des petits enfants de l'un et l'autre sexe. — Quelques mois plus tard, (février 1881) une école d'apprentissage fut aménagée dans nos œuvres de Bourdeilles (hospice et école) dans le but de préserver les jeunes filles de la paroisse entre leur sortie de l'école et leur établissement. Protégées et dirigées par des maîtresses aussi vigilantes que dévouées, beaucoup d'enfants trouvèrent bientôt dans cette institution et la sauvegarde de leur innocence et un honnête moyen de gagner leur vie. A part ces consolations si douces à son cœur, notre Vénérée Mère ne connaît qu'aucune plus dure que tribulations et tristesses. Ce fut d'abord la laïcisation de l'école de Bussière-Badil entraînée par la mort de Soeur Samuel; mais ourdie du vivant même de cette chère Soeur par l'inpiété de connivence avec l'ingratitudo puis la laïcisation de l'asile de Montpon, tramée d'une façon plus odieuse et plus ingrate encore: Cette œuvre, fondée en 1875, était demeurée congréganiste et privée. Comment donc y introduire l'instruction laïque?.. Un unique moyen s'offrait brutal et grossier, on ne rougit pas de l'employer. En Janvier 1882, une délibération du Conseil municipal trans-

forma l'Asile privé en asile public ! et M<sup>e</sup> l'Inspecteur d'Académie refusa d'accepter une Congréganiste comme titulaire "parce que, écrit-il à Mme de Mère (qui officiellement prévenue lui avait présenté une Soeur), le Conseil municipal de Montbrison a récemment décidé la laïcisation de la nouvelle école."

Hélas ! ces laïcisations néfastes n'étaient pas les seules tristesses de notre Vénérée Mère, des deuils multiples éclaircissaient alors rapidement nos rangs. Déjà, en moins de 10 années, la mort avait couronné 32 Soeurs, dans la tombe et beaucoup de Soeurs, magnifiquement repenties robustes s'en allaient déclinant.... Le furent ces joyeuses circonstances qui amenèrent la suppression de la Côte de Verpillac. Elle ne compriaît, il est vrai, que 20 années d'existence, mais elle avait assez vécu pour nécessiter une augmentation de personnel à laquelle il était impossible de pourvoir. On abandonna donc cette chère œuvre comme on fait, hélas ! la part du feu, avec déchirement, avec larmes, mais non sans espoir de retour.

A cette époque d'importants travaux furent entrepris à Musidan où la Commission administratrice refusait dès lors à nos Soeurs le local appartenant à leur école par M<sup>e</sup> l'Abbé Delage (en son temps) et à la Maison-Mère (dont la solidité avait été sérieusement compromise par le percement de la Bourdeilles). Les années 1883 et 1884 suffirent à cette dernière entreprise qui fut d'autant plus conduite, aussi bien que la première, avec une perspicacité au-dessus de tout éloge.

Mais la fondation de l'Œuvre du Sacré-Cœur donna avec raison beaucoup plus de Soeurs encore à notre Vénérée Mère à qui Mère anglaise toute son estime et toute sa confiance. Les réparations et les constructions nécessitées par cette œuvre entraînèrent de fortes dépenses et de lourds emprunts. On nous accusait, fort injustement, d'avoir bâti sur le terrain de la Cathédrale et l'archevêque avait à dénoncer M<sup>e</sup> B

agi qu'avec beaucoup de prudence et en toute connaissance de cause, était stupéfante et indignée. La vénérable Supérieure du Choin pleurait la ruine de ses espérances et la profonde détresse qui allait en résulter pour sa chère Côte. Mère Angèle demeura calme, elle priait tout bas et, quand le flot du premier chagrin fut passé, s'agenouillant au milieu des décombres, elle pria à haute voix avec confiance, avec amour et rentra aussi sereine et paisible que si rien de fâcheux ne se fut passé.

<sup>+ Supérieure du Choin</sup> Tenant alors les mains de Mère Agnèlette : « Ma bonne Mère, dit-elle, je vous en supplie, ne vous affligez pas. Le bon Dieu fait mieux que nous ce qui nous convient. Il peut tout et Il nous aime. Ne vaut-il pas mieux que notre maison soit démolie que si un péché mortel y était commis ? Et le péché n'est-il pas le seul mal pour lequel nous avons à répandre des larmes ? » Ayant réconforté toute la Côte du Choin par les accents de la foi et les énergies de sa charité, notre Mère rentra au Noviciat avec la Sœur Economie, toujours profondément consternée. Elle l'amena dans sa cellule et, après avoir réfléchi, confié, consulté les dossiers et fouillé les archives, il fut convenu que, aucune issue favorable ne pouvant être donnée au conflit, on n'attendrait plus de secours que de Dieu Seul. Humblement prosternées, notre R<sup>e</sup> Mère et Mère Martine firent aussitôt vœu d'entretenir pendant neuf ans une lampe devant l'effigie de la Sainte Face honorée dans la chapelle du Choin et d'envoyer deux cents francs à l'ouvrage pour un ex-voto si nos constructions pouvaient être terminées et employées à la fondation d'un ouvrage. C'était le 29 juillet 1885 et, moins de deux ans après, l'œuvre projetée était en pleine voie de prospérité dans l'immaculé même qui avait été si sérieusement condamné à la démolition !

Mère Angèle n'eut pas la joie de voir cette heureuse réalisation de ses espérances, mais tout en

(1885)

<sup>t</sup> Aide fournie par  
secret ministériel  
en Juillet 1903

la préparant, elle mena à bien une autre œuvre qui, pour avoir peu vécue, n'a point laissé pourtant de porter d'excellents fruits. Madame Troyée, directrice d'une petite institution au Hugue, se retirait pour cause de santé. Elle désirait nous voir continuer son œuvre. Toujours attachée à bien accueillir les avances de la divine Providence, Mère Angèle accepta les propositions de l'honorabla institutrice et, le 1<sup>er</sup> octobre, en la fete de la Sainte Labroue, S<sup>e</sup> Thérèse Villereal inauguraît au Hugue un petit pensionnat qui devint rapidement prospère. Ce fut la dernière fondation de Mère Angèle.

Connue de la région tout entière grâce à ses multiples travaux, elle y exerçait l'aimable espièce de la charité. La noblesse de son caractère, la rectitude de son jugement, le suave ascendante de sa voix si humable, si douce, si miséricordieuse, cet attrait mysérial qui exerce une âme toujours intimentement unie à Dieu, toujours invariablement assumée à la volonté Sainte, lui avaient conquis l'estime et l'admiratio de tous. — La Préfecture appréciait particulièrement en notre Mère Générale l'ampleur des idées, la largeur de l'esprit, la loyauté des procédés, la prudence des démarches. Il en était de même à l'Académie dont le personnel se montra toujours parfaitement concorde et sincèrement dévoué.

On raconte qu'en une certaine constance, il arriva à Mère Angèle de constater en matière d'administration pédagogique à une infraction; elle le rendit chez l'Inspecteur dénié et, après avoir simplement exposé le fait: « On m'assure, ajouta-t-elle, que mon cas va à la prison, eh! bien, Monsieur, je suis obligé de constituer prisonnière. » Cette poignante chose, cette Averse grande d'âme, l'inspira

<sup>t</sup> car ce fut une  
religieuse institution  
se trouvant compromise

yeux se mouillerent ; il voulut parler, sa voix trahit une émotion profonde. Spontanément il tendit la main à la noble femme qui des longtemps, pensait de sa profonde estime et s'engagea à donner une heureuse issue à ce qu'elle appelaient "son affaire".

Le clergé, de son côté, était un très judicieux appréciateur des mérites de notre bonne Mère. De la base au sommet, toute la hiérarchie sacerdotale était dans la vertu. Sans parler de Mgr Dubois et de Messieurs les Vicaires Généraux (qui ayant plus d'occasions de traiter avec Mère Angèle purent mieux apprécier la valeur de la belle âme) tous les ecclésiastiques qui eurent à l'approcher gardèrent de ces rencontres un souvenir qu'ils traduisaient à l'envi par ces mots : "Les Religieuses de St. Martin ont pour Supérieure une Sainte."

Les Révérends Pères de la Compagnie de Jésus  
 Paroles du R.P. G. de la Justice  
 "qui eurent le bonheur de la connaître et de l'aimer dans  
 "la pure et immaculée charité du Bon Mâtre" étaient plus élogieux encore pour la Supérieure Générale à l'âme grande et forte qui allait constamment droit à Dieu sans se détourner jamais."

R.P. de la Justice  
 "Mère Angèle est une belle et sainte âme," écrivait un d'eux (R.P. de la Justice) "il y a en elle un mélange délicieux d'innocence, de simplicité, de charité, et trois parfums qui vont droit en haut, très ailes avec lesquelles on ne s'attarde pas loin de la patrie,

R.P. de la Justice  
 "C'est une grande âme, disait un autre, elle est vraiment la Mère de toutes et de chacune des nombreuses Religieuses de la Congrégation. On ne fait ce que il faut le plus admirer de son inaltérable patience ou des industries de son zèle pour la perfection de toutes ses filles."

In mars 1886, le Révérend Père Provincial écrivait :  
 "En priant pour cette bonne Mère, je me recommande à ses prières aimai que toute la petite Cie de Jesus à laquelle Mère Angèle était si sincère-  
 ment dévote comme elle l'a témoigné dans toutes

les circonstances." - Le funeste décret de 1880 stoppant l'expulsion des Religieux et, particulièrement celle des Jésuites fut, de toutes les circonstances, auxquelles il est fait ici allusion, celle qui dévoila le mieux à la Compagnie les vertus de notre bonne Mère. Pour sauver le collège de Tarlat, pour le conserver aux bons Pères en attendant des temps meilleurs, Mgr Dabest avait résolu de placer un prieur séculier à la tête de cet établissement. Le R. P. Provincial, averti, désira que l'ecclésiastique qui accepterait cette charge eût le plus possible l'esprit de la Compagnie de Jésus et la grandeur de faire choix de l'autonomie de l'école. Monsieur l'Abbé Vodrines. Notre M<sup>e</sup> se porta à cet arrangement avec la simple grandeur d'âme dont elle était dès longtemps coutumière. Ses rapports avec les Supérieurs furent empreints d'un tel esprit de foi, d'une charité si sincère et si profonde qu'elle s'acquit à tout jamais la reconnaissance de la C<sup>ie</sup> et la profonde estime. M<sup>e</sup> l'Abbé Vodrines fut donc bientôt nommé Supérieur à Tarlat tandis que le R. P. Provincial envoyait le Père Michel remplir les fonctions d'autonomie à Sainte-Maëtre.

Comme toutes les immolations ce mutual sacrifice porta d'ailleurs d'excellents fruits et ce fut dès lors entre la grande C<sup>ie</sup> et la petite Congrégation un échange simultané de respect et de confiance que le temps n'a point affaibli.

M<sup>e</sup> Angèle exprimait ses sentiments de manière, au moyen dans des lettres que la Charité de M<sup>e</sup> fait tout entières. Sur quelques occasions, elle fut même de les affirmer d'une façon plus effective plus sonore ... mais elle le fit toujours avec cette douceur qui laisse ignorer à la main gauche les œuvres de la main droite.

Elle aimait tant à parcourir d'ailleurs que trouvait toujours le moyen de donner. Elle accueillit les pauvres comme des plus chers amis.

sans avoir fait du bien à leurs âmes. Que de familles tombées dans la détresse ont été secourues, soutenues, consolées par Mère Angèle à l'insu de tous!.. Que de précieux secrets seront dévoilés au dernier jour à la gloire de notre humble Mère!....

Elle désirait surtout donner des Frères à la Sainte Eglise et ne reculait devant aucun sacrifice pour en prélever au Séminaire quelques jeunes clercs dont les parents besogneux ne pouvaient payer la pension. Ces jeunes gens étaient à témoigner leur reconnaissance à notre Vénérée Mère; ils saisissaient habilement toutes les occasions de la lui manifester et s'exprimaient avec une vivacité et une candeur qui nous faisaient sourire. Nous les appelions joyeusement: "les fils spirituels de notre Mère" et certainement, aucune Mère n'a jamais ambitionné le bien de ses enfants plus que Mère Angèle ne souhaitait le leur.

Beaucoup plus que les convenances sociales (à l'observation desquelles elle apporta toujours cependant la cordialité la plus affable et le tact le plus exquis) ces œuvres de zèle avaient formé autour de notre Mère un noyau compact de sincères admirateurs et de vrais amis.

Entre les âmes qui l'estimèrent le plus, nous aimons à compter les Supérieures des divers monastères de Périgueux. Toutes s'entendaient en cette et toutes distinguèrent celle de Mère Angèle comme une fleur rare, comme un fruit délicieux, comme un joyau inestimable. Sans parler de la Vénérable Mère St Joseph Supérieure de St Ursule (compagne et amie d'enfance de notre Mère) avec laquelle les rapports furent aussi excellents que faciles, nous aimons à nous tourner vers le passé pour y saluer deux saintes âmes, placées elles aussi sous le vocable de l'Epoque de Marie:

Mère Joséphine

Supérieure de l'Hôpital

et Mère Joséphine Raymondie Supérieure de la Visitation. La première, vrai type de la femme forte, toujours vaillante et debout et pourtant toujours calme et douce

fut souvent un modèle et un soutien pour notre Vénérée Mère. La Seconde, qu'une grande affinité de sentiments et de souffrances lui rendait particulièrement sympathique, témoigna toujours à Mère Angèle une fraternelle affection et une absolue confiance. Elle la consultait souvent avec une humilité touchante et lui fut même ouverte par une faveur spéciale, la partie intérieure de son monastère.

Mère Angèle estimait d'ailleurs que la plus grande cordialité doit régner entre toutes les épouses de M.-S. Elle voulait que chaque maison de notre Congrégation fût un véritable Bethanie où, comme avertait de Marthes, on nous trouvât toujours empressées à servir non seulement le Maître, mais les amies et les disciples du Maître, mais tous ceux qui frapperaien t à notre porte pour demander "à Souper" avec le Maître ou à s'abriter sous son Toit. Un incident pénétrant rendit ce désir plus intense encore au cœur de notre Mère : Mgr Bonnet (Sa Grandeur entretenait toujours les meilleures relations avec les religieuses de Ste Marthe) ayant longtemps insisté pour la décerde à aller au Puy Mère Angèle finit par entreprendre ce voyage en compagnie d'une de ses filles. Il s'agissait de choisir dans un établissement (sorte d'Institut Spécial au chef-lieu de la H<sup>e</sup> Loire) des sujets aptes aux œuvres de Sainte-Marthe et disposés à y consacrer leur vie. Or il arriva que, par un concours de circonstances fâcheuses, les lettres de recommandation destinées à annoncer les voyageuses s'égarèrent en chemin. Non seulement notre Mère et sa compagne ne trouvèrent personne à la gare, mais encore elles furent accueillies comme des aventurières et traitées comme telles. L'indication signée de Mère Angèle rendait déjà ces procédés pénitaires, mais l'extrême délicatesse de son cœur gêna la sensibilité exquise de son amie, l'en fit davantage encore. Aussi nous revint-elle plus déterminée que jamais à nous faire ouvrir toutes sur le modèle de diligente hôtesse du Sauveur.

une conséquence pratique pour la Congrégation, l'enrichissant au prix de ses propres souffrances, consumant de vie avec une générosité ardente et sincère et exhalant son âme en des soupirs tels que ceux-ci :

« Loue la peine pour moi, toute l'utilité pour le prochain,  
« toute la gloire pour Dieu. »

« Le plus heureux de tous est celui qui peut souffrir  
« quelque chose pour l'amour de Dieu. »

« Que celui qui l'adonne au Service de Dieu soche qu'il  
vient au pressoir de la Croix. »

« Dieu fait passer ses élus par le feu des afflictions afin  
« que le feu de l'enfer ne trouve rien à brûler après leur  
mort. » Si nous nous attachons à la Croix, nous admettrons  
« sans la honte de Dieu qui change à notre égard cette  
effroyable éternité de supplices en une peine passagère  
qui ne dure qu'un moment. »

« Pâtes-moi la grâce, ô mon Jésus, de très avantage  
de tes angoisses de cœur qui m'étreignent si fréquem-  
ment depuis que vous m'avez investie de l'autorité. »  
« Il faut porter sa douleur au pied de la Croix ... les  
créatures ne consolent pas ...

« Il faut souffrir généreusement pour le bien. Si l'in-  
gratitude s'en suit, unir sa douleur à celle de Jésus.  
mais puiser dans son cœur l'humilité, la résignation, la  
confiance, la constance dans la charité. Un moment de  
tribulation produit un poids immense de gloire éternelle  
« O mon Dieu donnez-moi le courage de souffrir  
avec Vous sur la terre pour régner un jour avec Vous  
dans le ciel!.. S'il est donné seulement au mérite,  
oh! que j'en suis donc loin!.. Mais, si je suis profi-  
ter de mes croix de position, de Providence, elles se-  
ront mon marteau pour me faire ouvrir la grande  
porte de votre miséricorde, o mon Dieu ...

« Au ciel, plus de maux à souffrir, plus de chagrins  
ni de tristesses, plus de séparations, plus de tentations,  
Surtout plus de péché!..

« J'éprouve une sorte de frayeur de me mettre en  
retraite; je suis lasse de tout ce me semble parce que  
je n'ai jamais le temps de rien. Je me figure être

"une lampe qui ne peut plus brûler parce qu'elle n'a  
plus d'huile, ou sur la côte desséchée; en un mot, je suis  
épuisée!... Donc plus moyen de faire le bien. car moi  
je suis autour de moi... La cause vient je crois de la facilité  
laquelle j'ai omis mes exercices de piété pour m'oc-  
cupper des autres. Je me suis trop donnée, pas assez  
à Dieu, aussi le fil de mon cœur est-il avec  
le H. S. C'est-il rompu. Il m'en coûte pour faire  
aborder de nouveau les eaux de la grâce divine...  
C'est justicier, je les ai prodiguerés....."

"Que l'importe que je sois ici ou là pourvu que je sois  
à Vous, ô mon Dieu. Pour moi, religieuse, il s'agit  
de tendre vigoureusement à la perfection et comme  
Non en faisant des miracles, mais en profitant de  
tout pour enrichir mon âme en vue de l'Éternité  
de laquelle je ne suis pas loin..."

"J'ai été fautive, j'ai aimé ma liberté. Ma nature  
ardente et aimante aurait pu aller chercher le bonheur  
ailleurs qu'en Vous, mon Jésus! Mais, par une miséricorde  
qui m'érase, vous m'avez fait sentir le vide et  
le néant du monde et des créatures. Vous m'avez fait  
comprendre qu'il n'y a que Vous qui puissiez remplir  
mon cœur et le satisfaire... oh! Soyez-en mille et  
mille fois bénis!"

"Quand, il y a 48 ans, Jésus me dit: "On m'invite  
au dévouement au Soulagement des malheureux et  
des pauvres, à leur Salut... j'ai répondu: "Quand je,  
serai grande, je le ferai." Hélas! je me suis laissé  
trop grandir puisque je n'ai pas répondu que j'avais  
répondu à ce premier appel! C'est un des regrets de ma vie  
Aussi ai-je voulu me hâter pour rattrapper le  
temps perdu; mais, bien qu'il n'ait pas fait le  
ême aux ouvriers de l'Évangile, je suis toujours un  
peu en retard...."

Sous l'influence de cette pensée, Mère Angèle  
se hâta d'accumuler mérites sur mérites.  
Ainsi qu'au temps de son Noviciat, elle était impérieuse  
à prendre la plus lourde part de tous les travaux  
Par envie d'humilité, par arrière-pensée,

trouvait moyen de s'attribuer les restes de pain, de recueillir soigneusement les moindres miettes, la moindre goutte de bouillon ou de lait répandue sur la table. On la vidait et laveait des compresses infectes que les infirmières avaient jetées dans les bâlaguères; on la trouva maintes fois (et le jour même où elle s'alita) à la Souillarde lavant la vaisselle accidentellement tombée dans le courant de la source. Son exactitude n'était pas moins admirable que le voile qui' elle prenait de se mortifier en tout. Toutes les formes de la vertu étaient sacrées pour notre Mère comme des déviers d'Etat. Les yeux fixés en haut, elle allait toujours en avant, se montrant chaque jour plus fervente, plus dévouée, plus parfaite, plus Sainte pour tout dire en un mot.

Déjà, à ses côtés, on ne voyait plus notre Vénérable Mère du Soulas ravié à notre filiale affection le 20 juillet 1882. Cette perte, on le devine aisément, était surtout sensible au cœur de Mère Angèle. Nous pouvons mesurer l'étendue de sa douleur par ces communications tout intimes scrites à la veille et au lendemain du décès de Mère du Soulas :

" Ma chère enfant,

" Nous sommes sur le mont du Calvaire, car notre Mère du Soulas est bien malade. Elle garde le lit, ne bougeant que les bras depuis trois jours. Déjà, le mois dernier, sa faiblesse était extrême... ses jambes enflaient... ce lui permettant à peine de marcher que très difficilement. Elle est cependant encore venue dimanche au réfectoire, aux Vepres, à toutes les Cérémonies de la 1<sup>re</sup> Com. Mais, aussi tôt qu'elles furent terminées, elle sortit, se traînant à sa cellule qu'elle n'a plus quittée. Vous voyez de là ce qui se passe autour de moi et dans mon cœur..... Cet événement a des conséquences graves.... Jeus le fait, je compte sur ton Amé pour et veux me tenir debout au pied de la Croix que j'embrasse et de toutes mes forces. Pour l'âme qui est unie au Christ et qui veut être toute à Lui, souffrir est le Meillard de la vie.... La souffrance se change en force et en corrélation pour l'âme qui aime à donner tout à Jésus après en avoir tout reçu....

À la même le 20 juillet

" Un mois que notre Mère Aïe est allée... L'autre

« Mère ! ... L'âme de mon âme est partie ! Elle était pour moi une lumière, un conseil, une sécurité, une autorité, une confidente, une Soeur, une Mère, un frère ! ...  
 « Elle est au ciel, j'en ai la confidence intime ; elle me avait, je l'espére, elle est à mes côtés, elle sera pour moi...  
 « Mais mes yeux ne la voient plus, mes oreilles ne l'entendent plus, et Son absence me fait, nous fait à toutes un grand vide. Sans aucun bruit, elle occupait une grande place ... Elle me protège : ma Sainte Vierge est très bonne, malgré tout. J'en bénis le bon Dieu ne voulant l'employer que pour porter Sa Croix. »

Cependant le poids de cette Croix allait tous les jours s'aggravant. Écrasée sous le faîte, Mère Angèle aimait à se souvenir que, de sa voisine mourante, Mère du Soulas la lui avait léguée par trois fois. En effet, lorsque, un peu avant qu'elle expirât, nous nous pressions auprès de la corbeille de cette Vénérée Mère, elle eut pour chacune de nous un mot d'amour. Mère Angèle s'approcha humblement, la dernière et, se penchant vers l'agonisante, elle sollicita à Son tour un mot qui fut une consolation une force. De redressant alors, Mère du Soulas saisit Sa Croix et la tendit à Mère Angèle, répétant d'une voix vibrante que nous ne lui avions jamais connue : « La Croix ! ... la Croix ... la Croix ! ... Il Mère Angèle l'accepta ! ... Et dès lors cette Croix se fit à chaque instant plus lourde.

Nous ne savions cacher ici dans le détail de ce qui crucifiaient notre Vénérée Mère durant les trois dernières années de sa vie. Les difficultés et les fatigues matérielles qui dévorerent ses forces physiques en ce peu de temps ne furent rien si on les compare aux tortures morales qui broyerent son cœur avec amertumes qui abreuverent et satierrent son âme.

De toutes ces souffrances, Mère Angèle se fit un trésor avec lequel elle sauva des frères qu'il le devinrent avait perdu de...»

en paix avec le Dieu de la miséricorde, grâce aux mercis  
de notre Sainte Mère. Aussi, lorsque la dernière \*  
(M. S. de 91<sup>er</sup>) - magier eut quitté la terre laissa-t-elle échapper ces paroles  
qui nous sembleront cruelles : « Maintenant je puis  
partir, ma mission est finie ici-bas... » - Avoir-elle  
donc donné sa vie pour les sauver ?... Sans doute,  
car, moins de sept mois plus tard notre bonne Sainte  
Mère devait s'envoler vers le Ciel.

Hélas ! dans les dououreuses années que nous venons  
d'effleurer, les forces de Mère Angèle s'étaient rapide-  
ment épuisées ; déjà la vie lui échappait... Pein-  
louï de se le dissimuler, elle attendait la mort  
comme une visiteuse annoncée qui ne pouvait  
tarder à frapper à la porte. La circulaire de janvier  
1886 traité ce présentement, elle est ainsi concue :

« Mes chères filles en H.-S.,

« Je me trouve en retard pour vous remercier des vœux  
« que vous m'exprimez si affectueusement à l'occasion  
« du nouvel an. Il me tarde cependant de vous assurer  
« de la réciprocité des miens. - Une année de plus  
« vient de tomber dans l'Eternité et nous sommes  
« sur le seuil d'une nouvelle qui sera pour  
« plusieurs la dernière !... S'il en était ainsi pour  
« chacune de nous, comment voudrions-nous la  
« passer ?... Cette perspective attiserait certainement  
« notre courage ; comme nous profiterions de tout  
« pour enrichir nos âmes et assurer notre feli-  
« cité éternelle !... Vous le voyez, mes chères Filles,  
« une année qui finit, une année qui commence  
« motifs sérieux pour nous de bien employer le  
« temps, de procurer la plus grande gloire de Dieu,  
« de travailler à la sanctification de nos âmes  
« en accomplissant son adorable volonté dans  
« les différentes positions qui nous sont faites.  
« Cela ne se fait pas sans effort, mais notre  
« divin modèle ne nous prêche-t-il pas par  
« faictement l'abnégation, le sacrifice, l'emo-  
« lation ? Qui, en effet de plus immole que  
« cette victime Sainte ?... Lorsque nous nous

cherchons du titre de ses épouses, ne devons-nous pas  
avoir à cœur de nous unir à Lui par quelque  
trait de ressemblance? C'est le Seigneur que je  
vous communique aujourd'hui et, puisque je vous  
arrive avec les Mages, permettez-moi de vous le  
présenter comme la manifestation de mes ardents  
désirs pour chacune de vous.

" Ne nous flattions pas seulement d'être les pré-  
férées de Jésus, soyons surtout fées de Lui  
et tenir compagnie dans ses travaux, dans ses souff-  
rances pour écartier les obstacles qui nous empê-  
tent d'aller à Lui et de Lui donner nos âmes.  
Courage, constance, fidélité comme les Mages, ma-  
chères Filles, faisons faire la nature qui veut  
tout pour elle-même; immolons-la pour  
laisser établir en nous le règne de la grâce.  
Notre paix, notre bonheur ici-bas et l'aujourd'hui  
dépendent. Mon unique voeu est qu'il en soit  
ainsi, mes chères Filles, il est dicté par l'affection  
intérêt que je vous porte et que je vous renouvelle  
en Notre-Seigneur.

### Sainte Marie-Angèle.

Immoler la nature!.... En réalité il n'était  
plus question pour notre Sainte Mère de pourraient  
ce bout, dépassé des longtemps par son ardeur à va-  
rir sur les traces de "l'apôtre de Sang". Rien de  
naturel, rien d'humain ne vitrait plus en elle.  
Il semble même qu'aucune imperfection ne se  
glissait plus jamais dans ses paroles et dans ses actes.  
Nous l'admirions, nous l'aimions, nous étions pro-  
fondément rassurés de nous réfugier à chaque instant entre les  
bras de Sa honte, de puiser dans Son cœur d'or  
accours quasi divins, de recueillir sur ses lèvres  
sur de ces mots célestes qui sont pour les ames  
son levier si puissant dans l'épreuve sentiers de  
la Croix... Nous cherchions à marcher sur ses  
traces... Filles! Filles! nous devions la perdre  
elle si tôt!

parle', surtout l'impossibilité de créer assez d'écoles libres pour contrebalancer l'influence de l'éducation sans Dieu, achevaient de consumer rapidement le peu de force qui restait à notre Mère. Gémissant sous l'étreinte de son impuissance, elle ne trouvait de paix "qu'en déposant son bilan dans le Sein de la Providence".

Elle voulait aussi de célestes douceurs à user ses dernières forces pour le bien de ses chères enfants.

Ce zèle fervent conduisit notre Mère à Saint-Astier le 29 février 1886. La trouvant fatiguée notre bonne Mère Assistante et les Soeurs Conseillées avaient insisté pour lui faire différer ce voyage. A leur grand étonnement, toutes leurs représentations avaient échoué.

Mère Angèle, ordinairement si descendante et si souple, s'était montée tout à fait déterminée "à profiter du beau temps pour passer une bonne journée".

Elle disait aussi; mais en réalité, on le sut plus tard, elle n'entreprendrait ce voyage que pour obéir à l'invincible impulsion de sa Charité. Notre Mère eut chaud et froid dans sa course hâtive à la gare. A St Astier elle causa longtemps en plein soleil (sous prétexte de se réchauffer) avec la personne à laquelle elle était venue faire du bien. Elle s'oublia dans cet apostolat... Les heures s'envoyaient et notre généreux Mère creusait et enserrait toujours le Sillon auquel elle voulait faire rendre des fruits éternels. Nos soins réussirent enfin à la faire rentrer, elles l'entourèrent de soins, hélas! déjà il était trop tard!...

Notre Mère nous reçut le soir frissonnante, mais n'accusant qu'un simple rhume et ne prenant pas plus de précautions que n'en exige un mal bénin. Elle demeurait debout, elle agissait toujours et nous étions tranquilles! Le lendemain 28, elle accompagna dans toutes les pièces de la maison les employés du fisc venus pour inventorier notre mobilier!

Le dernier effort et les craintes que réveillaient les exigences administratives précipitèrent le dénouement fatal. Notre pauvre Mère le sentit dès lors tout à

fit malade. Elle lutta encore cependant toute la journée du dimanche et se coucha seulement vers le h. du soir, hélas ! pour ne plus se relever jamais !

Le docteur constata une flaccidité de poitrine, mais la dit si légitime que nous ne fûmes pas encore sérieusement alarmés. Cependant le mal faisait de nombreux ravages et le vendredi matin le danger paraît imminent !.. Nous voulions espérer encore : c'étaillle l'<sup>er</sup> vendredi du mois ; notre Mère désirait faire la Sainte Communion "C'est mon bon jour", disait-elle avec un ineffable sourire. Il reçut en effet dans les sentiments d'une joie céleste la visite du Divin Espos. Hélas ! La fervente action de grâces durait encore et déjà la mort était à son chevet !.

Mère Angèle ne s'était pas un instant dissimulé la gravité de son état, mais elle n'avait point communiqué ses impressions désirant avec son abnégation ordinaire, éviter les revoires et les adieux qui eussent été doux à son cœur . . .

Se sentant très mal, elle fit tranquillement prier Monsieur l'Américain de venir l'exténorcher. Dès qu'il fut arrivé, elle pria la parole sans lui faire le temps de la devancer : "M'y voici donc arrivé", dit-elle, "je veux bien tout ce que le Bon Dieu veut m'offrir à Jésus ce dernier Sacré-Cœur, en expiation de mes péchés, pour la Sainte Eglise et sa Compagnie. J'ai bien confiance en Dieu ; j'ai toujours travaillé pour Lui seul ; mais je redoute ce dernier moment. Je prie le Sacré-Cœur de me, à peine mon Seigneur mes péchés, mais selon Sa miséricorde. Dites à mes frères que je les commercie de leur charité et des sentiments que 'elles me'ont inspiré. Dites-leur de viser au salut éternel."

"Pour arriver à faire dans paix ce dernier sacrifice .. il faut d'être habilité pendant la vie à travailler contre soi-même. Quand on est arrivé à ce dernier moment, on regrette de n'avoir pas été plus généreux ! Plus fervente alors Dieu."

+ Jésus va la guérir  
pensions-nous

Sainte... mais qu'elles prient beaucoup pour moi. Je  
compte sur leur châete!..."

Mais, déjà il fallait se hâter.. Loul était pris pour l'extrême-onction. La C<sup>e</sup>t<sup>e</sup> remplissait la cellule et le corridor, tandis que le regard mourant de notre Mère enveloppait encore ses filles comme pour dire à chacune un dernier adieu. La respiration devenait de plus en plus pénible; mais la connaissance, restée entière, permettait à notre pauvre chérie Mère de suivre du cœur et des lèvres toutes les prières et de présenter aux trois questions toutes les parties à entendre. Elle faisait signe de se hâter et semblait retenir son dernier souffle qui s'exhalait avec les dernières prières!...

<sup>x</sup> R<sup>e</sup>ut impossible de donner la mesure de notre douleur devant cette chose dépourvue, dans cette moison où tout ce rappelait et où rien, n'éblouit ne pouvait nous la tendre.

Pendant 2 jours notre bonne M<sup>r</sup>te de renouvellement exposée aux témoignages de sa très vénération et de notre filial dévouement. Lorsqu'il fut évident que nous étions entourés de ainsi, toute la ville circulaire auprès de son cercueil funèbre (la ville de C<sup>e</sup>)

Bon éloge était fait sur toutes les lèvres, on citait surtout les traits de sa charité si douce et si céleste. Ses obsèques furent le triomphal de l'humilité, de l'exactitude, de l'abnégation, de la candide simplicité de notre bonne

O<sup>r</sup> était le 7 du mois consacré au Patron de la bonne mort, le premier vendredi de mars 1886, en la fête de la "Lance et des Clous."

Le Sacré-Cœur qui battait encore dans la poitrine de cette amante de la Croix avait rompu ses derniers liens... notre bonne Mère avait pris son essor vers les Cieux. - x

Parmi les nombreux témoignages d'estime, de sympathie, de regret qui nous sont venus à l'occasion de cette perte irréparable nous transcrivons les lettres suivantes:

Bordeaux 7 mars.

Mons cher Ammonier,

" Je suis encore tout atterré de la triste nouvelle.  
" Je savais bien que la Vénérée Mère Angèle était depuis longtemps mûre pour le ciel, mais je ne pensais pas que Dieu eût voulu nous la ravisir si tôt.  
" La terre devient de plus en plus déserte; toutes les belles âmes s'en vont, et nous restons avec notre deuil et nos misères. Ce n'est pas la bonne Mère qui il faut plaindre; je sais avec quelle ardeur elle souhaitait après une vie meilleure. Il n'y a pas de doute qu'elle n'aït déjà reçue sa récompense. De pareilles âmes ne font pas

de balles en purgatoire. Mais je me demande ce que  
vous devenez les filles spirituelles ? Il leur faudra  
une autre Supérieure générale et qui choisir ?

" Il serait vraiment dommage que cette Congrégation  
qui marche si bien ne continuât pas dans la même  
voie. Il faut compter que Dieu lui viendra en aide  
à nous allons beaucoup prier à cette intention vous  
et moi, mon cher Théodore, car l'affection pour Sainte  
Marthe nous est commune et Dieu, peut-être,  
nous a fait la grâce de connaître la bonne Mère  
Angèle qui à cette fin que nous puissions après sa  
mort perpétuer parmi ses enfants son esprit et ses  
traditions.

" Doyez mon interprète auprès des Soeurs ; dites  
leur combien je m'oppose à leur dissolution  
si j'avais été libéré, je serais venu à l'enterrement, mais  
je devais dire la Messe, prêcher à nos jeunes gens.  
" J'étais avec vous d'esprit et de cœur.

" Le Père Supérieur et tous les Pères ont été ab-  
sistés de cette mort. Ils me chargent de faire agréer  
la Côte leurs sentiments de condoléance et de sympathie.

" Tout à vous en Notre Seigneur,  
Signé : Théodore S. J.

Arcachon, le 7 mars 1886

" Mon cher Théodore,

" Quelle nouvelle m'apporte votre lettre ! La Congrégation  
de Sainte-Marthe fait une immense perte  
La mère Angèle était vraiment la Mère de toutes  
et de chacune des nombreuses religieuses de la Con-  
grégation. Plusieurs fois j'ai admis la patience et  
les industries de son zèle pour la perfection de toutes  
celles qui lui étaient confiées. C'était vraiment  
une grande âme. Elle laisse un héritage difficile  
à celle qui devra lui succéder dans le gouvernement  
de la Congrégation. Mais le bras de Dieu  
n'est pas raccourci, Il donnera les dernières et  
les grâces nécessaires pour continuer et déve-  
loper le bien dans

„bonne Mère, je n'oublie pas ses Filles. Veuillez être  
 „mon interprète auprès de toute la C<sup>te</sup> pour lui faire  
 „agréer mes condoléances les plus sincères et lui don-  
 „ner l'assurance que mes prières ne lui feront pas  
 „défaut en cette circonstance. J'envoie votre lettre  
 „au Père Dufour, lui aussi a pu apprécier les  
 „grandes qualités de Mère Angèle en sa qualité de  
 „Supérieure des Pères du Messager du Sacré-Cœur.  
 „Il ne manquera pas de recommander la Congédation  
 „de Sainte-Marthe aux prières des nombreux associés  
 Notre tout dévoué en N. S.

L. Vacher S. J.

Montpellier 7 mars 1886

„Mon cher et excellent ami,

„je viens d'ouvrir votre lettre et mon premier mou-  
 „vement est de toucher à genoux consterné ! quelle  
 „douleur pour toutes les chères Filles de Sainte-Marthe,  
 „pour nous tous qui avions le bonheur de la connaître  
 „et de l'aimer dans la pure et immaculée charité  
 „qui a son foyer au cœur de notre bon Maître !  
 „Dites bien à la chère Communauté de St<sup>e</sup> Marthe la  
 „vive, profonde et immense part que je prends à la  
 „douleur de toutes et de chacune ; de tout cœur je  
 „m'associe à votre deuil. J'ai prié et, d'ici à long-  
 „temps, je vous promets de le faire pour cette âme  
 „si chère ; en particulier à la Sainte Messe où j'em-  
 „brasse son nom en tête de ma petite liste, au chapelet  
 „et aux 6 pater, ave et gloria du Scapulaire bleu  
 „que je récite deux fois par jour. Tout cela en eas  
 „que cette belle et Sainte âme en détresse, car, comme  
 „vous, j'ai l'intime persuasion qu'elle est de la ca-  
 „tégorie de celles qui vont droit, ou à peu près tout  
 „droit au ciel. Il y avait là un mélange délicieuse  
 „et ravissant d'innocence, de simplicité et de charité,  
 „trois parfums qui vont droit en haut, trois ailes  
 „avec lesquelles on ne s'attarde pas loin de la patrie  
 „Merci d'avoir pensé à moi tout d'abord et de m'a-  
 „voir fait l'honneur et donné la consolation dou-  
 „loureuse, mais bien réelle et bien douce aussi, de

en associer aux sentiments et aux larmes de la famille  
cintine. Que Notre-Dame vous récompense avec son  
ineffable bonté."

P. de Lafudie S. J.

Et encore : Uzès 14 mars 1886.

Ma bien chère Soeur,

"Ma patronne du mois était Sainte Mathilde et, au commencement de ce dernier, écrivant à M<sup>e</sup> l'Abbé Davière, je lui disais de vous souhaiter une bonne fête et d'offrir mes meilleures Souvenirs à la Vénérée Mère Angèle et à toute sa Côte. Or, ce matin même, après ma Messe, à les premières lignes qui bouleversent tous mes yeux écrit : "Les dernières paroles de Mère Angèle" ! Voilà le cadeau que me fait Sainte Mathilde ! Jugez de ma surprise et de ma stupefaction ! Cette nouvelle m'a terrassé, anéanti. Je suis revenue aussitôt devant le tabernacle pour dire avec vous : Que la Volonté de Dieu soit faite ! Mon cœur est tout brisé... il est en mille pièces... Je regrette cette excellente Mère autant que vous, je devrais dire plus que vous. Je la connaissais plus intimement ce me semble et je devais l'obéir davantage. Plus que personne, mes chères Soeurs, je sens la perte immense, irréparable que fait votre Congrégation. Mère Angèle était une perfection. Elle avait la piété, la douceur, l'humilité, le bon sens, le tact, la discréction, la patience, le dévouement, la tendresse, la simplicité, la grandeur d'âme, le courage... toutes les vertus, tous les dons qui font la supériorité parfaite.

"J'ai eu des relations avec de nombreuses communautés, nulle part je n'ai connu mieux qu'à mienne je ne me souviens pas d'avoir trouvé une telle quantité de qualités réunies à un si petit degré. J'ai rencontré des âmes bien saintes, sous quelque point de vue supérieures peut-être à votre Mère, mais d'ordinaire il leur manque quelque chose ou le don d'ouvrir les coeurs, ou la volonté... à Mère Angèle, il ne manquait rien."

cependant tout n'est pas perdu dans ce départ :  
 « D'abord elle nous laisse le souvenir de ses aimables vertus. Et, à ce sujet, laissez-moi vous demander de recevoir tous les traits édifiants que vous connaîtrez de cette belle vie et d'en faire un petit opuscule que votre Congrégation gardera comme la meilleure relique de Mère Angèle... Il ne faut pas toujours la pleurer ; mais nous devons toujours l'imiter.

« Et puis votre Mère est au Ciel et, si elle vous aimait tant sur la Terre, elle vous aime encore plus tendrement là-haut toutes et chacune en particulier. Ne craignez pas de lui raconter vos peines, de lui exposer vos besoins. Elle vous grossait quand elle était au milieu de vous ; elle vous guide encore, elle vous protège, elle vous assiste,.. elle vous appelle.

.. Vous comptiez déjà beaucoup de Soeurs dans le Paradis... ce n'étaient que des membres isolés, désormais, il me semble, qui avec votre Mère, toute la Congrégation est en quelque sorte là-haut. Ne possédait-elle pas tous les coeurs ? ne les a-t-elle pas tous emportés avec elle ?

.. Pour moi, je l'ai pleurée beaucoup aujourd'hui et je l'ai beaucoup priée. Je lui demande de me donner un peu de Sa Sainteté afin que les prières que je veux faire à Son intention soient plus ferventes et plus efficaces.

.. Je vais bien prier pour cette chère Congrégation de St. Marthe afin qu'elle se choisisse une Mère vraiment digne de succéder à celle qui elle vient de perdre. La plus digne sera celle qui, ayant toutes les qualités nécessaires, se croira cependant tout à fait indigne de prendre sa place. - Veuillez dire à toutes vos bonnes Soeurs que je pleure et que je prie avec elles.

.. Votre serviteur tout dévoué en P. O.

M. Matharan, S. J.

5 Mars 1886

# Généralat

Notre Vérité et Bonne R<sup>e</sup> Mère

L'écriture - Mère Villereal 1886-1896

« Coeur vaillant, rien d'impossible ! »

Des jours de stupéfaction suivirent immédiatement le dépôt pour le siège de Mère Angèle, puis la Congrégation se réunilla dans une instantanée et fervente prière : l'heure était grave entre toutes.... Qui aurait le coup d'œil assez sûr et la main assez forte pour piloter la barque de Sainte-Marthe à travers les vicissitudes et parmi les tempêtes qui menaçaient alors toutes les familles religieuses..... Quelle âme siège assez grande, quel cœur assez généreux, quelle volonté assez virile pour faire face à toutes les difficultés, pour vaincre tous les obstacles, pour triompher de toutes les attaques.... On se confia en la Providence et c'est la Providence, en effet qui ménagea l'élection par laquelle, le 1<sup>er</sup> mai 1886, Mère Thérèse Marie Villereal (alors Supérieure au Pensionnat du Brugue) devint Supérieure Générale de Sainte-Marthe.

Nous avons tracé naguère une très pale esquisse des bonnes caractères et des males vices de cette âme magnanime. Elle était alors peu connue et ce fut peut-être avec quelque crainte que'on vit l'autorité lui céder.

Mesurant dès l'accord l'immensité et la terrible gravité de la tâche, Mère Thérèse Marie elle-même ne recut point sans trembler les rênes du gouvernement. Néanmoins, soutenue par l'obéissance et fortifiée par la prière, elle les accepta avec la plus entière générosité, et, dès le 6 Mai, elle quitta le Brugue pour venir prendre à la Maison-Mère la nouvelle et très lourde charge. A son arrivée, toutes les réunies au vestibule l'embrassèrent.... De fait et d'autre l'imagination était active et brûlante d'impressions.

entraîna toute la Communauté à la Chapelle, montrant ainsi que l'autorité qu'elle recevait de Dieu, elle ne voulait l'exercer que sous Sa dépendance, avec Son Avertissement en Son Nom, pour Sa plus grande gloire et qu'elle entendait bien n'être qu'un instrument humble et docile entre les mains du Divin Roi. Au Sortie de la Chapelle, entourée de toutes les Soeurs, elle entra à la Salle de Communauté où se trouvait le Provincial... Dominant la violente agitation de Son cœur déjà tout crucifié, Mère Thérèse parla de Son profond attachement à notre chère Congrégation, hélas ! si éprouvée, de Sa confiance en Dieu, en ses Soeurs Conseillées, en la Congrégation tout entière dont le bon esprit faciliterait l'exercice de Sa redoutable mission . . .

Dès ces premiers instants, dès ces premières paroles, on put soupçonner la valeur intellectuelle et morale de la nouvelle Mère et entrevoir ses vertes caractéristiques. Son interprète vaillant se déploya tout aussitôt et ne se relâcha jamais employant cette journée du 6 mai à consoler les Soeurs malades, à conseiller avec le Conseil (pour le choix d'une Supérieure à envoyer au Brugge), à causer cordialement avec toutes les Soeurs chorales ou converses de la Maison-Mère, avec l'ouvrage, du Dépot, de Saint-Georges, à applaudir la filiale réception du Pensionnat, elle renouvela à la fin des heures du vendredi 7 par l'accomplissement de toutes les œuvres officielles vis à vis des autorités ecclésiastiques . . . Ses devoirs officiels finis elle installait Sa remplaçante (Mère Marie Lajourard) au Pensionnat du Brugge, le dimanche 9 elle visitait et réconfortait les Communautés de Beloeil (qui était alors par la prochaine licéitation de leur belle école), Mère Thérèse consacrait Sa personne et Sa Capelot, la Congrégation à la Mère des Douleurs et le mardi 11 elle entraînait en retraite à l'hôpital de Sarlat dans la Confrérie du R. P. Malte, S. J. (directeur de Mère Angèle conduite du R. P. Malte).

Qui ! que cet empressement à se courir à Dieu, cette hâte d'être seule avec Lui, cette soif de lumière, de force, de conseil, de pardon, de prière disent, bien haut, la humilité de Son âme ! toutes les notes de cette

retraite peuvent se résumer en ces deux sentiments : défaillance de Soi-même, confiance héroïque en Dieu. Mère Thérèse y entra avec crainte et courage, elle la poursuivit avec une grande frayeur d'elle-même, mais aussi avec la plus généreuse, la plus ardente volonté le plus aveugle abandon aux volontés crucifiantes de son divin Spouse.

Elle envisage longuement, rigoureusement tous les devoirs de la Supérieure. Elle étudie dans le Coeur de Jésus les moyens de les remplir de telle sorte que la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes en fût le fruit. Elle scrute tout ce qui dans ses dispositions, dans son tempérament, dans son caractère pourrait faire obstacle à cette gloire et à ce bien et, sous l'action divine, elle dresse ses batteries pour une lutte constante et plus acharnée que jamais contre sa nature et ses défauts, déjà si combattus pourtant ! Le R. P. Yves anime son courage : « Le Bon Dieu, dit-il est en quelque sorte obligé de vous éclairer, de vous soutenir, de vous aider puisque vous vous êtes imposé la charge. - Avec sa grâce, vous pouvez et devez faire, malgré votre caractère propre, malgré vous-même. » Il ajoute : Il faut avant tout vous exercer de l'humilité pour gagner les coeurs et les ames, vivre à l'inspiration divine, vivre unie à Dieu, prier beaucoup, d'en réservé le temps en ne faisant qu'aux heures fixées en dehors des exercices réguliers, parler peu ; remettre les décisions au Seigneur, au moins à quelques heures plus tard. Aucune décision ne doit être prise avant d'avoir prié et priez et on doit garder la désertion des mécontentements et des mécomptes... Mère Thérèse notait avec soin ces précieuses avances, elle les méditait, elle les gravait dans sa mémoire, moyen d'ingénierie apostolique et dans son cœur qu'il fallait à l'apostolisme et dans son cœur sans réserve très humblement et de l'esprit écrit à l'action divine. « Afin d'être justement d'être, je dois une amélioration de mon caractère... »

mon cœur et des attrait de ma nature pour les âmes nobles et franches. - Je dois être indulgente pour les âmes faibles ; mais énergique pour les âmes fortes. - Le gouvernement des âmes est l'art des arts, la science des sciences. A l'exemple de Saint-Eugène, nous devons avoir soin d'envisager beaucoup plus la tempérament des caractères que la science et les talents."

"Le Supérieur religieux est celui sur qui repose la direction d'une Communauté et qui est chargé de la gouverner pour le bien de ceux qui la composent. Il est Directeur de Sa Communauté et, comme tel, il doit être docteur !!!!... Je mourrai bientôt et je n'emporterai que mes œuvres ! Si je n'ai pas constamment travaillé pour la gloire de Dieu et les intérêts spirituels et temporals de ma chère Congrégation, quel jugement sera le mien !!!!"

Qualités d'un Bon Supérieur - Présolutions - Envers Dieu : Plus de fidélité aux inspirations de la grâce ; plus de soin de tous les exercices de piété ; attention continue à la présence de Dieu, à vivre dans le Spiritual.

— . — Envers le Prochain - Avec les Soeurs Conseillères confiance et intérêt à la prudence, - dépendance ; m'inspirer de leurs avis, mais ne pas oublier que je garde toute la responsabilité de la décision, donc et en prendre aucune sans avoir réfléchi et prieé. - Avec les Soeurs toute mansuétude, gagner leurs coeurs, ménager les failles, faire avancer les fâches. Inspirez à toutes un très grand amour de la règle et de l'état religieux. Assister la régularité par la crainte et l'amour.

Envers moi-même : Abnégation, me considérant comme l'instrument, la chose de Dieu qui doit promouvoir la gloire par l'accomplissement de Sa volonté manifestée sous le regard de Notre Seigneur et par Son inspiration craintive et aimante de la règle, de mortification, de Spiritual !

Représenter Notre Seigneur Jésus-Christ !... Reproduire dans le gouvernement M. S. G. C. ... Procurer le plus possible le bien spirituel des âmes de mes Soeurs."

Mère Thérèse note ensuite les aphorismes suivants pour lui servir de réconfort au jour le jour dans sa laborieuse tâche : "Imitez Jésus-Christ en tout, c'est se disposer à gouverner parfaitement ;

Celui-là ne gouverne pas en père qui n'a pas des entrailles de père;

Dans toute l'artillerie réglée, le père peut infliger à son fils une correction paternelle;

La dureté du Supérieur dans le commandement est un obstacle à l'obéissance parfaite de l'inférieur.

Si vous êtes un Supérieur exemplaire, vous méritez d'être obéi;

Un Supérieur sans araison est un char sans timon;

Un Supérieur sans prudence se montre lâchement exigeant;

Un Supérieur sans expérience n'a ordinairement qu'une prudence très-infaillite.

Gouverner par la force, c'est mettre obstacle à l'épanouissement des consciences.

Quand les fautes sont légères, il importe que le Supérieur admette quelquefois des excuses.

Le Supérieur oupeccommeur est plutôt un perceleur fiscal qu'un bon Père.

L'homme prévenu en sa faveur de laisse, dans la pratique aveugler par ses préjugés.

On doit regarder comme incapable de gouverner celui dont l'administration n'est pas accompagnée de paix;

Ceux qui sont exclus à la tristesse ne pourront être confiés à un Supérieur dépourvu de franchise; Gouverner une Communauté d'après les maximes du gouvernement du siècle, c'est la férocité et la fuite;

Le Supérieur qui se laisse aller à la colère jette le trouble dans le cœur de ses subordonnés;

Le Supérieur bénissant fournit d'un pouvoir presque divin;

La rigueur excessive est un régime qui convient aux esclaves.

Un Supérieur affecté dans ses actions est l'ennui de tous;

Celui qui ne fait pas donner n'est bonil. Ainsi,

Les bonnes œuvres unies à la candeur sont un amant qui attire doucement le cœur.

Quand on commande avec dureté, on n'est point très promptement.

Le défaut d'abondance n'est le défaut d'obscurité.

Quelquefois une dissimulation prudente est une vertu faite. Il faut des châtiments de quelque rigueur pour les scandales que un pecheur a causés;

On imprime à son gouvernement une direction conforme à son inclination personnelle;

Celui qui critique le gouvernement fait preuve d'un jugement détestable.

Après la prudence, la vertu la plus nécessaire à un supérieur, c'est la patience;

Personne n'est plus défavorable à une Communauté que l'impuissance accordée au vice et l'estime refusée à la vertu;

Le vice qui contribue le plus au relâchement d'une Communauté, c'est la violation du vœu de pauvreté;

Au sortir des Saintes Exercices, Mme Thérèse Marie entra de plain-pied dans l'accomplissement des devoirs qu'elle venait d'étudier. On est effrayé en parcourant les nobles prières faites par elle au jour le jour, du travail qu'elle accomplissait avec tant d'aisance et d'ardeur. Allant au fond des choses, se rendant compte de tout, brisant les causes et les conséquences sans inquisition, sans frémissements, sans enquêtes; avec une perspicacité, une droiture, une loyauté plus haleine que toutes les diplomatiies, elle ne mettait en œuvre que son intelligence, son cœur, son expérience et sa vertu. Oh! la grande et belle âme, oh! l'animale femme forte! Comme il est bien vrai qu'elle mit la main aux grandes et aux petites choses et qu'elle eut dans l'action un courage viril! Dès les premiers mois après sa retraite, elle avait acquis une sérieuse connaissance des Costes de Belvès, de Larlat, de Domme, de Léognan. En Juin, elle fit de même pour Bergerac, Turgence, Lalinde, Beaumont, Mussidan, Montpon, Culzac;

En juillet, elle visitait Villefranche, Castillonnes, Calavas, Saint-Avit-Sénieur; en tout, Monpazier, Agonac, Puysségur, Mareuil-sur-Belle. Entre temps, elle examinait soigneusement les registres, papiers, dossiers et archives de la Congrégation et, s'entourant de son Conseil, elle prenait connaissance de toutes les affaires alors pendantes.

Parmi celles-ci, la plus pressante était la menace de démolition de notre maison de la rue Fourville.

C'était plus qu'une menace, c'était un ordre venu du Ministère des Cultes et transmis administrativement par Mousquene Dabert avec beaucoup d'instances... Résister semblait insensé... on temporisa quelque peu, on pria beaucoup, on consulta M<sup>e</sup> de Lestade et Horvial qui présentèrent des mémoires... Aucun moyen humain ne fut aboutit.

Mais la Providence permit qu'une pièce importante signée par Monsieur Alardie (architecte de la Cathédrale) fut un beau jour exhibée de la poussière et, l'habileté de M<sup>e</sup> de Lestade aidant, l'affaire put se terminer à notre grande joie et selon nos désirs: Non seulement rien ne fut démoliti, mais on termina les constructions commencées et depuis lors nous ne fûmes plus inquiétés de ce côté - la

en reconnaissance de cette faveur, une lampe à huile pendait dans la chapelle du Phénix devant l'image de la Sainte-Trinité. Cette affaire, la laïcisation de l'école communale de Belvès, la création d'une école libre dans cette localité; des emmies sérieuses pour l'ouverture de définitivement (transférées de l'hospice au Peussonneau), la vente de la maison Giry à la maison Royer, n'arrivent de remplir la première amie du général M<sup>e</sup> Chêvreuil.

Le 24 juillet - 1891

fut rédigé le 16 juillet

le 12 avril

le 23 août

En ce même temps, comme en ses premières années, ce labeur extérieur fut toujours doublé, l'an 1890 autre travail, plus sérieux encore, plus ardu, plus fatigant. Je veux parler de l'étude et de la connaissance des âmes. Il s'efforçait de connaître, les aptitudes, les capacités, les défauts des personnes.

le plus possible d'excellents fruits. Pour cela, elle priait les Supérieures de vouloir bien aider Son inexperience en lui fournissant des renseignements courts et précis sur l'obéissance religieuse dans leurs Communautés sur l'esprit de Christ, l'obéissance, de pauvreté de régularité de leurs Sœurs; car, ajoutait-elle, "je serai heureuse de les encourager et de m'éduier auprès d'elles et de vous."

Aussi dès les retraites générales de 1886, la Congrégation constata-t-elle avec joie que la nouvelle Supérieure Générale avait déjà une connaissance approfondie de la plupart des Sœurs et de la situation matérielle et morale de toutes les Communautés. L'impulsion était énergique, les encouragements vifs, il fallait porter haut la Croix, être heureuses de se Sacrifier... être d'autant plus heureuses qu'il y avait davantage à travailler et à souffrir... Quelle haine extrême on avait de l'abrégation religieuse au fond de ces entretiens et comme on se surprisait à chérir l'insolation, à ambitionner la douleur!... Quel mépris, quelle Sainte horreur elle inspirait pour tout ce qui est irrégulier, lâche, personnel, égoïste, imprudent!... opposé aux vertus religieuses! Comme elle voulait faire régner le Silence, aimer la réserve, pratiquer l'Océissance et la pauvreté! Avec quelle ardeur, elle flétrissait les abus! Signalant leurs causes, déplorant leurs effets, indiquant leurs remèdes!.. Avec quel ordre déjà, en cette première retraite de 1886, elle voit tout l'ensemble et tout le débat des Cœurs en leur personnel, en leur esprit et en leurs œuvres! De là, elle précise et commence cet immense travail de solidification et de perfectionnement que'elle veut mener à bien dans la Congrégation de Sainte-Marthe. Elle y met toute Son énergie, tout Son cœur, tout Son application et le poursuit sans un instant de trêve, sans une minute d'affaissement jusqu'au dernier jour de Son dernier généralat. Il que d'autres travaux pourtant d'autres Sœurs, d'autres Assemblées

notons seulement : le changement de local du pensionnat de Muriel un accompagné de variées difficultés et entourant l'école de la Maison Espérance et la familiarisation de l'âme et, principalement, de l'école de médecine remplacées aussi bien par une école maternelle et un élementat libre et gratuit.

2<sup>e</sup> familiarisation de l'école à faire une idée de la profondeur de ce dévouement et de l'intensité de ce labeur, il faudrait d'une école libre ; et lire toutes les circulaires et toutes les notes concernant la familiarisation de l'hospice-piéles en ses agendas. On a quelquefois parlé de Villefranche de Belvès et condamné de sévérité, mais on a toujours été obligé de reconnaître que l'esprit de foi l'avait toujours à Belvès, à Villefranche, guidé. Une pensée dominait chez notre Mère à Brantôme, à Turgut. Mère : Faire approuver la Congrégation par la Chambre (aussi triste) ainsi que par l'Eglise. Pour cela il fallait vaincre de grandes difficultés venant quelquefois des événements, plus une école libre fut autorisé ouverte.

3<sup>e</sup> la fondation (puis l'abandon trop motivé) du petit

hospice de Carsac

(voir Journal tome II)

5<sup>e</sup> la lutte gigantesque au rang des privilégiés de son Eglise.

pour les droits d'accès et d'usage

à l'administration

de l'Abbe Tuit « la Bienheureuse Soeur de Béthanie : le décret de Rome  
Joseph à Lourmarin est daté du 25 avril, à l'heure où l'Eglise chantait  
3<sup>e</sup> Intronisation de M. Mme. des premières Vêpres du Patronage de Saint Joseph ; la  
nouvelle nous en a été annoncée le 1<sup>er</sup> mai, un

au point de vue Vendredi, assez tôt pour chanter un Magnificat  
religieuse nous nous avions le Salut du Très Saint Sacrement. Nous  
contenterons aussi de ce pas un aimable Souvenir de la Sainte Vierge à l'au-  
niver :

« Rose de Son mois béni, une grâce inique du Cœur d'Jesus

1<sup>e</sup> La récitation de « Enfin tous les documents sont parvenus à Nantes  
l'Office de l'Y. C. » Dabert (qui nous les a immédiatement communiqués)

2<sup>e</sup> celle du Dr. pro- « Le 3 Mai fête de l'Invention de la Sainte-Croix  
fundis en allant du « La Croix ! elle ne peut être séparée du divin Crucifix  
Réfectoire à la Chapelle » et de ses petites épouses tour à tour crucifiées et immo-

3<sup>e</sup> La récitation en « bés. La Croix devait bien sceller nos Constitutions  
latin des Frères, Avr. & déjà marquées du sceau de l'épreuve

Credo et Confiteor « On m'a écrit la bonne impression produite sur les  
à la prière du matin, « Cardinals de la Sacrée Congrégation des Evêques et

4<sup>e</sup> La récitation en « réguliers, par l'examen de ces chères Constitutions  
latin des Liturgies de « élaborées avec tant de soin par nos Saints Evêques

Par. S. Y après le « Cependant leurs Eminences y ont apporté quelques modi-  
Chaplet, « fications sans qu'aucune de ces modifications attaque

5<sup>e</sup> L'émission solennelle le fond. On nous engage au contraire à continuer  
des œuvres perpétuelles dans deux ans nos instances pour obtenir le don de  
et l'imposition de « me Bref.

6<sup>e</sup> Un mois de récolt à l'heure, mes chères Soeurs, nous  
-lection à la Maison- « sommes à la joie, sans cesser pourtant d'être à la  
Mein avant cette « peine. La peine, la Croix sera dans l'observa-  
double cérémonie, « tion de ces Règles parfois si pénibles à la nature.

7<sup>e</sup> La Règle « Celles qui sont relatives à la pauvreté sont plus  
étudiée et savent « spécialement signalées. Rome n'a ajouté rien à  
ment perfectionnée « l'obligation du voeu, mais elle en recommande

grâce à ses efforts et il gardent la propriété de leur capital, elle leur en  
à ses instances « interdit l'administration, l'usurpation et l'usage

par M<sup>r</sup> Despont « Je suis bien obligée, mes chères Soeurs, de répondre  
Zavialle, messes « que il y a là-dessous beaucoup d'illusions. Je vous  
et M<sup>r</sup> Dabert « engage à y réfléchir sérieusement devant le

lui-même « bon Dieu et à tout disposer pour égaler ou  
8<sup>e</sup> Le Bref l'autatif « finitivement pendant ces vacances les affaires

automne ! ...

S'adoration nocturne à temporelles de chaque Soeur et de chaque Communauté  
en union avec Montmorency. A quoi nous servirait d'être bâties par l'Eglise si  
toute le Dimanche (au "nous étions condamnées par notre Règle et par Dieu!"  
lundi) dans l'octave et l'espèce qui il n'en sera pas ainsi, mes chères Filles,  
de la Vérité Dieu. et que vous réaliserez ce Souhait de Monseigneur  
- Vérité au 3<sup>e</sup> Juin et Cadetière, le représentant à l'ame de Monseigneur  
pour des Noms d'or 18 et l'Evêque :

Genève 1893 (3 X III) " Je ne doute pas que'un nouvel éclat de gloire de  
montrer comment les Filles de Sainte-Mathie soient  
et payer leurs dettes envers la Sainte-Eglise "

" Payer ses dettes, est cette circonstance, mes chères  
Filles, c'est être fidèles aux voeux et aux Constitutions  
et de la Congrégation. C'est aussi prier pour ceux  
qui ont procédé ou accordé l'injustice honneur  
d'un Bref Laudatif, tant envers pas d'autres  
Congrégations.

" Dites aussi un peu, je vous prie, mes très-  
chères Filles, pour

Marie Mère toute dévouée au P. J.

S. Thérèse - Marie

" Ce fut Son "Nunc dimittis". L'aumône qui elle avait  
espérée mener à bonne fin n'était pas terminée  
Cependant sa tâche était finie, car Dieu rentrait  
à une autre le Soir et la joie d'y mettre la dor  
mère main. Ce qui l'avait attendu de Mère  
Thérèse, elle l'avait accompli avec ardeur, ap  
amour, avec zèle. Le durris grecs étaient tombés  
et, endurci en quelque sorte par cette fidélité à son  
espouse, il ne demandait plus d'aumônes, mais  
le crucifiement des coeurs. Le plus complet et le plus  
décluissant. N'a-t-il pas obtenu le plus complet et le plus  
les aumônes généreuses une preuve de la  
des souffrances que lui infligeait les aumônes  
et tièdes ? Il combien de fois, avec cette ferme  
et bénante qui caractérisait moins seulement  
les prières, mais encore toutes les actes de cette vie  
Mère, combien de fois d'était-elle offerte à  
pour obtenir le Salut, la sanctification  
et le triomphent des œuvres

à force de souffrances, à force de sacrifices, par la plus complète immolation. L'heure était venue de réaliser ce désir généreux et de partager avec le divin Roi les affres de l'agonie, les douleurs de la Passion, les tortures et les amertumes du Calvaire. Et ce martyre dura cinq années. Cinq années durant lesquelles la souffrance vint de toutes parts, sous les formes les plus crucifiantes, chaque heure ajoutant un poids nouveau au fardeau déjà écrasant, chaque blessure agravant des plaies déjà trop profondes pour être jamais guérissable... Oh! que elle fut humble et patiente, que elle fut grande et forte en celle longue série de dures épreuves et quel trésor de mérite il y fut acquéri!.. trésor plus précieux sans doute encore pour nous que tout le vaillant labeur des dix années de son amitié générale.

"Déposée le 29 Septembre 1896, Sa vie, usée  
"par cinquante ans de pénibles travaux, éprouvée par  
"la perte cruelle de presque tous les membres de sa  
"famille ( principalement par la mort de son frère le  
"Révérend Père Abel de Sainte Thérèse, Carme d'Elmawzi ),  
"minée par une terrible maladie ne fut plus qu'un  
"long martyr, enduré à Laboule Blanche puis à  
"Larouane où elle séjournait profondément touchée  
"qui l'approcheraient par son esprit de foi. Sa charité,  
"sa patience, sa ferme, sa régularité, son  
"humilité.

"Son esprit de foi lui faisait tant envier  
"comme venant de Dieu principalement les ordres  
"de ses Supérieurs. Avec quel respect elle parlait  
"d'eux et comme elle reprenait vertement celles  
"qui auraient osé y toucher.

"Sa charité; elle la porta jusqu'à l'extrême  
"jusqu'au point que Dieu Seul peut mesurer, comme  
"Dieu, Il peut la récompenser."

"Sa patience. Pour l'apprécier, il fallait  
"avoir connu cette nature vive, ardente, entrepren-  
"ante, et la voir réduite à une impuissance de-  
"batrice d'abord, puis absolue! Aussi comme les  
"sieurs qui avaient vécu avec Mère Thérèse durant